

FONDATION DE LA MEMOIRE CONTEMPORAINE

David HIRSCHBERG

**interviewé par Bernard SUCHECKY,
chercheur à la Fondation de la Mémoire contemporaine**

2000

**© Fondation de la Mémoire contemporaine
Avenue Victoria 5, 1000 Bruxelles**

Table des matières

Premier entretien – 26 janvier 2000	3
Enfance à Anvers – Scolarité -Déclaration de guerre – Exode – Études à l’ULB – Fermeture de l’ULB – Formation d’instituteurs par l’AJB	
Deuxième entretien – 29 mars 2000	27
Cachette dans une maison à Anvers – Libération – Retrouvailles avec la famille – Reprise des études – Mariage – Débuts de la vie professionnelle – Départ pour Israël (1949) – Activité professionnelle du couple à Rehovot – Retour en Belgique – Suite de la vie professionnelle – Participation à la « Table Pastorale » (G. Passelecq) – Scolarisation des enfants – Engagement humanitaire (<i>boat people</i>)	

Premier entretien – 26 janvier 2000

Enfance à Anvers – Scolarité -Déclaration de guerre – Exode – Études à l'ULB –
Fermeture de l'ULB – Formation d'instituteurs par l'AJB

Bernard Suhecky : Bon, David Hirschberg, je vais simplement commencer par vous demander de vous présenter le plus complètement possible : vos nom, prénoms, date de naissance et lieu de naissance.

David Hirschberg : Donc, David Salomon Hirschberg, né le 9 février 24 à Varsovie. Mes parents habitaient Anvers, mais pour des raisons mystérieuses, avant ma naissance, ma maman s'est rendue chez ses parents, qui se trouvaient à ce moment-là à Varsovie. Et... après avoir fui Proskurov en Russie... et je suis né là-bas. Et je... maman m'a ramené en Belgique, à l'âge de 7 mois, en chemin de fer, à Anvers.

Bernard Suhecky : David Salomon, est-ce que ça donne... euh... David Salomon, en hébreu ?

David Hirschberg : David Schlomo.

Bernard Suhecky : David Schlomo.

David Hirschberg : David Schlomo. C'est d'ailleurs... le nom Hirschberg est d'ailleurs un nom bidon. Euh... je continue là-dessus ? C'est-à-dire qu'une de mes ancêtres... féminines... est-ce ma grand-mère ou est-ce une génération avant ma grand-mère... devait épouser un certain Hirschberg, mais il est mort avant le mariage. Et elle a épousé quelqu'un qui s'appelait Birnbaum, mais l'avantage... l'intérêt que présentait le défunt, c'est qu'il était dispensé du service militaire. De sorte que le Birnbaum a pris le nom de Hirschberg. Ça semble être une situation assez fréquente chez les... chez les Juifs. Et je le sais parce que j'ai connu à Anvers des... des Birnbaum, qui étaient nos cousins. Donc ça ne devait pas s'être passé il y a très longtemps, puisque nous les considérons comme nos cousins.

Bernard Suhecky : Est-ce que vous aviez des... ou vous avez toujours des frères et sœurs ?

David Hirschberg : Non, enfant unique.

Bernard Suhecky : Enfant unique. Alors... ben écoutez, au moment... on va explorer la famille du côté du père et la famille du côté de la mère. Commençons par celle que vous voulez : celle de la mère ? Votre mère s'appelait comment alors ?

David Hirschberg : Ma maman s'appelait Engelmann, Mindla... Mina Engelmann. Elle est née en...

Bernard Suhecky : Et elle avait quel âge au moment où vous êtes né ?

David Hirschberg : Euh... Elle... je compte... elle est née en nonante... euh... 94... elle avait 30 ans, quand je suis né. Oui, je crois que c'est ça : 94.

Bernard Suchecky : Et elle venait de Proskurov?

David Hirschberg : Elle est née à Proskurov, célèbre pour son pogrom.

Bernard Suchecky : Dans quel genre de famille ?

David Hirschberg : Eh bien, la... c'est une famille aisée, surtout du côté maternel. Sa mère était une Mosel[?] et... euh... ses ancêtres avaient fait fortune sous l'occupation de... pendant la guerre de Napoléon... blocus continental... industrie du sucre... Donc ils possédaient une sucrerie. Donc si vous voulez des collabos [il rit] de l'occupant français. Mais comme toujours, anoblis par des mariages de talmudistes et de rabbins. Je sais peu de choses de la famille de mon grand-père.

Bernard Suchecky : Et c'était... euh... une famille... vous dites "aisée", c'est-à-dire que... déjà avec une éducation russe ou bien on est encore... ?

David Hirschberg : Très, très traditionaliste encore. Très juive, mais aussi avec une éducation russe. J'ai l'impression que ma grand-mère maternelle avait fait le gymnase déjà.

Bernard Suchecky : Ah bon...

David Hirschberg : Je vous parlerai ensuite de ma grand-mère paternelle aussi, qui a aussi fait...

Bernard Suchecky : Oui, oui, on reste pour le moment de ce côté-là.

David Hirschberg : Mais c'est la même chose. Et elle... ma grand-mère est morte à l'âge de 50 ans d'une crise cardiaque. La... Je sais peu de choses de mon grand-père, ce que je sais, c'est que mes... mes grands-parents vivaient avec une certaine aisance à Proskurov. Mon grand-père était agent de change et avait une petite banque.

Bernard Suchecky : Et votre mère alors a reçu quel genre d'éducation ?

David Hirschberg : Elle a reçu d'une part une éducation religieuse traditionnelle. Elle a fait bien entendu le gymnase. Elle a commencé des études universitaires aussi... côté littéraire, je ne sais pas exactement quoi, mais ça a été stoppé par la Révolution. Sa sœur qui était cadette, sa cadette, mais était très brillante, avait aussi commencé des études universitaires en chimie. Elle est allée plus loin que ma maman.

Bernard Suchecky : Mais et ça a aussi été stoppé par la Révolution ?

David Hirschberg : Stoppé par la Révolution. Et d'ailleurs, si vous voulez que je vous raconte ce qu'elles ont fait pendant la Révolution... Donc, à un certain moment, leur père a été arrêté par... euh... par...

Bernard Suchecky : Il faut préciser que là nous sommes en Ukraine...

David Hirschberg : Nous sommes en Ukraine.

Bernard Suchecky : Et quand vous dites "Révolution", c'est "guerre civile" en fait.

David Hirschberg : C'est la guerre civile, donc 1917. Mais finalement le... le pogrom dont j'ai parlé s'est passé en 21, pendant la période de contre-révolution et finalement, ils ont quitté... la famille a quitté, a fui, a traversé le Boug, la... qui sépare l'Ukraine de la Pologne. Et elle a... oui, c'est bien... je crois, c'est le Boug, oui... elle a traversé donc cela sur la glace quelque part, en 22, je pense. Alors, le... ce qui s'est passé dans les années donc de la révolution et contre-révolution, parce que évidemment les armées venaient et partaient, c'est que mon grand-père a été arrêté comme capitaliste spéculateur et condamné à mort. Et il a été... et alors, mes... ma maman et son unique sœur se sont mis en route pour le retrouver. Elles ont voyagé... elles n'avaient pas de papiers sauf leur... leur certificat de gymnase... de gymnase avec leur photo. Et comme la plupart des gens qu'ils rencontraient étaient illettrés, c'est avec ça qu'ils ont... qu'ils ont voyagé et ils ont finalement retrouvé... donc, de Proskurov, ils sont allés en... par tous les moyens... en train, je suppose... jusqu'à Rostov, très... très loin. Et ils ont retrouvé leur père, qui devait être fusillé. Et alors, il se fait que le commissaire du peuple, responsable de l'affaire, était juif. Et il a dit : «Voilà, il ressemble à mon père.» Et ils ont pu le ramener.

Bernard Suchecky : Le... le gymnase que votre maman a fait, c'était un gymnase officiel ou un gymnase juif en langue russe ?

David Hirschberg : Je pense officiel, donc...

Bernard Suchecky : Donc pas de numerus clausus, etc.

David Hirschberg : Mais pas au gymna... Oui, si, si, il y avait évidemment du numerus clausus.

Bernard Suchecky : Oui, mais pas pour elle.

David Hirschberg : Mais peut-être oui, mais... mais ce qu'il fallait c'est... le numerus clausus voulait dire qu'il fallait un examen... passer un examen d'entrée extrêmement dur et qu'on arrêtait... c'était un concours. Donc ne passaient vraiment que les gens très bien préparés et brillants.

Bernard Suchecky : Parce qu'il y avait quand même une autre façon de le tourner... c'est de... à condition que la famille appartienne à la guilde des marchands de première... et de second niveau...

David Hirschberg : Oui, qui permet... il faut aussi vivre à Moscou, etc.

Bernard Suchecky : Voilà.

David Hirschberg : Je suis pas sûr que ça été leur cas. [Il se mouche.] Excusez-moi.

Bernard Suchecky : Donc... euh... période de la Révolution, elle passe en Pologne dites-vous.

David Hirschberg : Elle passe donc après... après... après...

Bernard Suchecky : Avec toute la famille en fait.

David Hirschberg : Avec sa maman, et sa sœur et son père. C'était cela la famille. Et ils sont passés en Pologne. Comment ils sont arrivés à Varsovie et pourquoi, je ne sais pas.

Bernard Suchecky : Mais c'est à Varsovie...

David Hirschberg : C'est à Varsovie qu'ils se sont fixés... ils se sont fixés. Mais donc elle est partie pour Anvers pour... au moment de son mariage. Elle s'est mariée à Varsovie avec mon père, qui habitait déjà Anvers depuis 1905, après avoir fait... Il était beaucoup plus âgé qu'elle.

Bernard Suchecky : Alors là, on va laisser...

David Hirschberg : On va laisser un moment pour rejoindre...

Bernard Suchecky : Voilà. Donc on repart maintenant sur la famille paternelle.

David Hirschberg : La famille paternelle... Donc mon père est né en 1877 dans une ville que vous connaissez, qui est Kalisz. Qui, à l'époque, était située sur la frontière entre la Russie et...

Bernard Suchecky : Et l'Autriche...

David Hirschberg : Et l'Autriche, la Pologne autrichienne. Les Juifs ont été expulsés de Kalisz quand mon père avait je ne sais combien d'années... mais on peut trouver... moins de 10 ans certainement...

Bernard Suchecky : Ben, c'est dans les années 80...

David Hirschberg : C'était... ben, les années 80... donc ça correspond... c'était Nicolas I, qui les expulsait... je crois que c'est avant Nicolas I...

Bernard Suchecky : Ah, si c'est les années 80... non, c'est Alexandre...

David Hirschberg : C'est Alexandre...

Bernard Suchecky : Alexandre III...

David Hirschberg : III encore... Je me demande... Parce que, finalement, il a été assassiné, Alexandre III.

Bernard Suchecky : Alors vous avez raison : c'est Nicolas I.

David Hirschberg : Voilà... I. Parce que les sévices ont commencé après l'assassinat...

Bernard Suchecky : Après 81, donc l'assassinat d'Alexandre III. Vous avez raison.

David Hirschberg : Oui, exactement, exactement. Donc ils ont dû quitter et ils sont allés habiter à Cracovie. Pourquoi Cracovie, de nouveau je ne sais pas. Parce que je ne connais pas les... les origines de mes grands-parents. Alors, je sais peu de choses de mon grand-père paternel, par contre je sais beaucoup de ma... sur ma grand-mère. Donc ils ont eu onze enfants et elle est restée veuve très jeune. Peut-être à cause de la différence d'âge. Parce que la seule photo qui... qui... enfin, sur une des photos qui nous restent d'elle, on les voit côte à côte et le grand-père a l'air vraiment beaucoup plus âgé et il est mort du diabète. Je le sais. Mon père aussi d'ailleurs. Et... euh... elle a élevé... C'est une maîtresse-femme, elle a réussi à élever les onze enfants. Elle s'appelait Beatus de son nom de jeune fille, donc ce qui montre que c'était une famille riche et aisée parce qu'ils ont pu... ils ont pu s'acheter un... un nom très... très beau. Euh... avec, je pense, quelque part dans leurs ancêtres aussi des sépharades. Quelque part. Elle avait fait le gymnase, chose remarquable. Donc elle doit être née dans les environs de 1850. A-t-elle fait le gymnase et y avait-il déjà des gymnases pour jeunes filles ? Je ne sais pas. Mais en tout cas, elle en avait... elle avait la connaissance équivalente. Alors, ô chose curieuse, il y avait cinq fils et six filles. Les cinq fils ont dû quitter la maison à l'âge de la majorité religieuse c'est-à-dire après la bar-mitsva pour aller gagner de l'argent et nourrir la famille. Mais les filles sont restées à la maison et elles ont toutes fait des études universitaires. Et cela tient à... au rôle subordonné que la femme joue dans les obligations religieuses. Conséquence, hélas, de tout cela, c'est que mes... tous les descendants mâles sont morts de leur mort naturelle, ils n'ont pas été assassinés pendant la Shoah, mais les filles et leur famille n'ont pas survécu.

Bernard Suchecky : C'était une famille... quand vous dites traditionnelle...

David Hirschberg : Religieuse, profondément religieuse. Mon papa à l'âge de 13 ans connaissait admirablement le Talmud. Il était fort doué, intelligent. Il connaissait bien le Talmud et à la mort de la fameuse grand-mère en 19... 36 ou 38, je ne sais plus... nous avons reçu... non, à la mort... oui, même avant la mort... nous avons hérité de toute la bibliothèque d'ouvrages religieux, qui était remarquable, qui est venue chez nous et que les Allemands évidemment se sont empressés de vider et de détruire.

Bernard Suchecky : Donc, si je... je comprends bien, passé la bar-mitsva, votre père travaille ?

David Hirschberg : Mon père travaille et fait le tour du monde. Il était fort doué et fort...

Bernard Suchecky : Quand on dit "travail", de quel travail s'agit-il ?

David Hirschberg : Eh bien, je ne connais que quelques jalons. Il a commencé par aller en Allemagne où il a réussi à monter une usine, donc une forge, de chaînes. Tout en vivant d'une manière extrêmement religieuse et traditionnelle. Donc tout jeune gosse. Il a fait d'autres métiers. Et puis à un certain moment il s'est retrouvé en Chine, à Tien-Tsin... où une... je suppose une firme allemande lui a demandé de monter une usine de poudre d'œufs... fabrication d'œufs séchés. Et il m'a raconté, donc à Tien-Tsin même, il continuait à vivre strictement suivant les lois du cacherout. Donc cela voulait dire qu'il mangeait peu de choses. Mais, heureusement, il a trouvé pour Pâque... il a trouvé quelque part une autre famille juive qui lui a donné des matzoth. Mais en plus, il a fait des fouilles, des recherches dans le Talmud et il a... il n'y avait pas de pommes de terre, mais il s'est rendu compte que d'après certains responsa, quand il n'y avait pas moyen de se procurer des pommes de terre, on pouvait aussi manger du riz. Donc il s'est nourri comme ça. C'est pour vous dire comme mon père était traditionnel. Finalement, il a abouti en 1905 à Anvers où son frère aîné l'avait précédé. Et il a commencé à travailler dans le diamant comme beaucoup de Juifs à Anvers. Il est resté à Anvers jusqu'en 1914. En 1914, comme une bonne grosse partie de la famille... de la communauté juive à Anvers... il a fui aux Pays-Bas. Il a vécu donc près de La Haye, à Wassenaar, non... près de la... non, à Scheveningen, près de La Haye... Et il est revenu après la guerre... 18... retourné à Anvers. Et donc il s'est marié en... tard en...

Bernard Suchecky : Dans le diamant, dites-vous... plus précisément...

David Hirschberg : Négociant... mais il savait tout faire. Il savait cliver, etc. Il était à la fois fort intelligent et très... très adroit des mains. Il... autodidacte mais... mais il savait faire beaucoup de choses.

Bernard Suchecky : Et alors, le mariage en question... comment se rencontrent-ils ?

David Hirschberg : Mariage arrangé évidemment, par chadkhanout. Comme dans toutes les familles de ce genre-là. Donc il est allé épouser ma maman à Anvers... euh... à Varsovie, où elle s'était réfugiée après la Révolution... et puis, il est allé vivre à Anvers. Et puis, avant ma naissance... Voilà, j'ai raconté donc : je suis né à Varsovie. Chose curieuse, ma... mon grand-père avait une grande maison qui existe encore ! Qui a survécu. D'ailleurs, on... Peut-être qu'un jour, nous pourrions la... en prendre possession. Mais il... un de ses locataires était... c'était la police polonaise. Je n'ai jamais eu de certificat de naissance, ni... officiel, je veux dire, ... rabbinique peut-être. Mais jamais de certificat de... d'acte de naissance. Et au moment où je me suis marié, j'ai dû essayer d'en avoir un, certificat par jugement et témoignage. Je suppose que c'est... c'est aussi un calcul de service militaire. Vous connaissez l'histoire : quand un petit garçon naît, qu'est-ce qu'il faut faire ? Faut-il le déclarer un an plus vieux ou un an plus jeune ? Mais il ne vient à l'idée de personne de déclarer l'âge exact. Et je suppose que c'est la même... le même calcul qui a fait que je suis né à Varsovie.

Bernard Suchecky : Donc, quand vous naissez, on est en 1924. Vous naissez à Anvers.

David Hirschberg : Non, je suis né à Varsovie.

Bernard Suchecky : Oui, enfin d'accord, mais vous grandissez à Anvers.

David Hirschberg : Oui.

Bernard Suchecky : Et... euh... jusqu'à la guerre, si je comprends bien.

David Hirschberg : Jusque la guerre. Y compris les deux premières... oui, jusqu'à la fin de la guerre.

Bernard Suchecky : Alors quelle éducation recevez-vous ? Dans quelle langue parle-t-on à la maison ? Où habitez-vous, etc. ?

David Hirschberg : Langues au pluriel. Ma maman me parlait le yiddish. Euh... une cousine, qui est venue lui donner un coup de main pour... au moment où j'étais bébé me parlait le polonais. Ça, c'est à la maison. Puis, quand je suis allé à l'école, je suis allé d'abord peu de temps au jardin d'enfants, mais je suis entré à l'école à l'âge de 5 ans. A la vraie école... école juive... Tachkemoni. Ce qui représentait déjà une concession de la part de mes parents qui... mon père qui trouvait que c'était pas encore suffisamment orthodoxe. Et donc, j'ai fait six années à Tachkemoni et puis je me suis... je suis passé dans l'enseignement moyen officiel, à l'athénée de Berchem, à Anvers.

Bernard Suchecky : Donc dans un premier... vous avez parlé de "jardin d'enfants"... jardin d'enfants juif ?

David Hirschberg : Aussi Tachkemoni. Aussi Tachkemoni, mais enfin j'étais au jardin d'enfants, puis je suis tombé malade et alors on m'a mis en février à l'école... à l'école... alors que l'année scolaire commençait en septembre, j'ai commencé en février.

Bernard Suchecky : Et donc tout ça dans un milieu familial qui reste orthodoxe...

David Hirschberg : Très, très orthodoxe. Jusqu'à la fin. Jusqu'à la fin et... une école juive. Donc là j'ai été... les langues, c'était en français... c'était l'époque où on pouvait encore apprendre le français à Anvers... et en hébreu. Et j'étais... j'ai bien appris l'hébreu, je le connais encore très bien.

Bernard Suchecky : Est-ce que vos parents avaient une vie sociale particulière ? S'occupaient-ils d'une manière ou d'une autre des affaires de la communauté ou... ?

David Hirschberg : Non. Non, parce que mon père est tombé très rapidement malade. Le diabète, encore. Et que finalement, il est... il est resté à la maison... mais il avait fait suffisamment... il vivait d'une manière économe et il avait donc pu amasser assez d'argent pour... pour disons survivre. Donc finalement nous vivions d'une manière très... très fermés sur nous-mêmes.

Bernard Suchecky : Et vous aussi alors, vous aviez peu de petits camarades...

David Hirschberg : Et moi... Si, beaucoup de petits camarades, mais... mais chaque fois individuel... pas d'organisation de jeunesse, mais beaucoup... beaucoup de camarades, mais... à la pièce...

Bernard Suchecky : Vous m'avez dit... Et avec eux, dans quelle langue parlez-vous ?

David Hirschberg : Les trois... les quatre... oui, mais si vous... les quatre langues, je dirais, c'est-à-dire... non, pas les quatre... le polonais, je l'avais oublié, mais il m'est revenu plus tard. Donc en yiddish, en français, en hébreu. Quatre langues. Et plus tard, en néerlandais. Puisque l'école moyenne, je l'ai faite en néerlandais.

Bernard Suchecky : Alors c'est un yiddish de Proskurov m'avez-vous dit, c'est-à-dire...

David Hirschberg : C'est plutôt un yiddish de Proskurov parce que mon père parlait un yiddish.. je ne sais pas au fond où il faut le caractériser... c'était un yiddish... c'était pas un yiddish polonais non plus. Peut-être on parlait le yiddish à Cracovie comme ça.

Bernard Suchecky : Galicien ?

David Hirschberg : Galicien, peut-être. Mais pas... pas l'accent lourd du Galicien, non. Je ne me souviens pas très bien du yiddish de mon père. Mais ma maman oui, de Proskurov... ukrainien.

Bernard Suchecky : Vous m'avez dit, je pense, quand on préparait cet entretien que vous avez eu un maître de Talmud en plus.

David Hirschberg : Oui... non, non, j'ai fait... donc j'étais bon en Talmud à l'école Tachkemoni. Très bon en hébreu. Et j'ai rencontré Bialik à l'âge de... peu de temps avant sa mort. Il est mort en 34, donc moi je devais avoir 9 ans parce que j'ai reçu le Prix Bialik comme élève... comme élève d'hébreu... et Bialik me l'a remis en... en mains propres. Donc je suis... euh... et donc j'étais bon en Talmud aussi et mes parents voulaient que je continue. Alors j'ai commencé par aller le soir, tous les soirs dans une yeshiva à Anvers où j'avais d'ailleurs un très bon professeur, un Litvak, un Lituanien... et quand la guerre... Mais ensuite je ne sais pas pourquoi je n'ai pas continué là-bas et mes parents ont fait venir un professeur particulier... aussi Litvak... euh... qui a... qui venait tous les jours pendant deux heures enseigner le Talmud et cela a duré jusqu'à la guerre... jusqu'en 1940, donc jusqu'à l'âge de 16 ans puis nous avons interrompu. Et ce professeur de Talmud, je l'ai retrouvé... non, il nous a mariés, ma femme et moi. C'est lui qui nous a mariés. Nous l'avons retrouvé, il avait survécu, mais hélas seul, femme et enfants avaient péri. Il s'était remarié et nous l'avons retrouvé en Israël aussi, où nous sommes allés plus tard, dans des conditions difficiles : il était dans une ma'abarah et comme moi, je faisais mon service militaire et que j'avais des galons [il sourit], je pouvais faire un certain nombre de choses pour lui et qu'il ne réussissait pas à faire.

Bernard Suchecky : Vous vous souvenez de son nom ?

David Hirschberg : Si... Attendez, le nom me reviendra... Katz ! Schlomo Katz. Katz comme... c'est son alka[?] parce qu'il était cohen. Cohen tsedek Katz. Très... très délicat et très érudit.

Bernard Suchecky : Juste une question : vous faites les primaires à la Tachkemoni et les secondaires...

David Hirschberg : Dans un athénée...

Bernard Suchecky : Dans un athénée officiel, parce qu'à l'époque il n'y avait pas de...

David Hirschberg : Il y avait pas de... y avait pas d'athénée juif et je n'allais pas le samedi à l'école. Donc je... le dimanche, j'allais chez des... mes amis qui allaient bien... chrétiens... qui allaient bien... surtout un protestant. Mais certaines branches pour moi sont restées terra incognita dont la géographie parce que cela se donnait toujours le samedi.

Bernard Suchecky : Autre chose : est-ce que vous aviez à l'époque l'apparence... là je suis peut-être dans le stéréotype mais... l'apparence typique d'un petit garçon juif : payes, etc...

David Hirschberg : Non, non, non ! Payes, même mon père n'en avait pas. Il n'avait pas de barbe, il ne se la rasait pas évidemment, il avait une tondeuse ou bien des produits pour chose... mais il n'avait pas de barbe. Mais je... il n'était pas question de... de se promener tête nue !

Bernard Suchecky : Et votre mère avait une perruque ?

David Hirschberg : Non, elle n'avait pas de perruque. Ce n'est pas non plus dans la tradition familiale. Je crois que c'est dans... chez les Juifs russes c'était moins... peut-être ma grand-mère... oui, sur les photos, elle porte une perruque.

Bernard Suchecky : Bien... donc pas de mouvements de jeunesse, pas de ...

David Hirschberg : Non.

Bernard Suchecky : Pas même dans le secondaire alors, vous vous...

David Hirschberg : Non. Donc mais beaucoup d'intérêts personnels, intellectuels.

Bernard Suchecky : Alors justement, parlons-en... c'est-à-dire... parce que l'adolescence est un moment charnière...

David Hirschberg : C'est-à-dire... c'est-à-dire que déjà, à l'école primaire, j'avais... euh... je... dès que j'avais un livre, je le lisais jusqu'au bout, beaucoup plus que ce qu'on nous avait demandé. Et je me souviens d'ailleurs d'un incident. Mais je peux y aller ? Parce que je prends beaucoup de temps...

Bernard Suchecky : Non, non, très bien.

David Hirschberg : Je me souviens que j'avais lu donc aussi... j'ai commencé à lire le Houmach... euh... à l'âge de 6 ans, en deuxième année. Et j'ai lu, bien sûr, l'histoire de Joseph : très triste. Je l'avais lue donc avant qu'on ne soit arrivé ensuite à l'histoire de Joseph, et je... [il rit] et quand on a commencé à lire, je savais ce qui allait se passer, donc je me suis mis à pleurer. Et j'ai pleuré tellement [il rit] qu'on a dû me mettre dans le couloir. Et puis quand un autre professeur est passé, il a dit : «Mais qu'est-ce qui se passe ? Parce que tu es un bon élève, pourquoi t'a-t-on mis à la porte ?» Et j'ai dit : «On a... on a vendu Joseph...» Donc je lisais, je lisais jusqu'au bout déjà. Je lisais plus que ce que je devais faire. Euh... A l'athénée même, je m'intéressais finalement à... je suis allé en section gréco-latine, alors que finalement mon centre d'intérêt par la suite, c'étaient les mathématiques. Mais le grec et le latin m'intéressaient beaucoup. Et c'est de nouveau la même chose... je... je lisais beaucoup plus que ce que l'on me demandait et j'ai même à un certain moment... j'ai réussi à acheter au vieux marché d'Anvers l'œuvre complète de Tite-Live. Et j'ai lu de gauche à droite. Et je connais encore toujours le latin et je connais encore le grec. Alors, ça... Donc je me suis limité à cela et des lectures dans une encyclopédie que nous avons à la maison... qui est une encyclopédie allemande... en allemand... Brockhaus... en caractères gothiques. Et puis... Oui ! Et alors mon oncle... celui qui avait épousé la sœur de ma... de ma mère... avait fait des études d'ingénieur... il était sorti ingénieur et il avait des livres de mathématiques, et j'ai commencé à lire des livres de mathématiques. Disons qu'à l'âge de 12 ans, j'avais lu des traités de calcul différentiel et intégral et je connaissais... j'ai fait beaucoup d'exercices... et de ce que je m'ennuyais à mourir à l'athénée en mathématiques, mais ça me permettait de... de pousser les autres branches. Mais j'avais très peu de livres. Les livres étaient chers et... Pas de livres...

Bernard Suchecky : Mais littérature, poésie...

David Hirschberg : Alors littérature... littérature, donc on a tout de même... j'ai réussi à m'acheter des livres. Au début, vraiment des choses conventionnelles : des romantiques, des... Mais ma maman... j'allais aussi chercher des livres à la bibliothèque municipale et ma maman m'avait... avait pris une carte de lecteur et je prenais des livres soi-disant pour elle. Ce qui ne me limitait pas à la littérature enfantine. Et là, j'ai lu énormément de choses. Mais toujours des trucs conventionnels : Victor Hugo, depuis... depuis A jusqu'à Z. Et ainsi de suite.

Bernard Suchecky : Mais de la littérature française essentiellement ou...

David Hirschberg : Littérature française à cette époque-là parce que finalement l'anglais, je ne l'ai appris convenablement que pendant la guerre en écoutant la BBC. Parce qu'à l'école ce qu'on apprend... L'allemand, je le connaissais et finalement les ouvrages mathématiques que j'ai lus étaient en majeure partie en allemand.

Bernard Suchecky : En fait... Bon, en tout cas, pour moi, vous êtes manifestement un matheux : à 12 ans, vous faites déjà des calculs... intégrales...

David Hirschberg : Oui, mais je m'intéressais à beaucoup d'autres choses et j'ai poussé le vice très loin, c'est-à-dire qu'à un certain moment je trouvais que je

n'apprenais pas assez à l'école et j'ai... je suis allé dans ce qui s'appelait à l'époque l'Université Populaire à Anvers, qui était des cours du soir organisés par le Parti Socialiste, par les syndicats. Et là, je resuivais des cours de latin. Et de philosophie. Et finalement c'est... c'est le cours de philosophie, qui indirectement m'a sauvé la vie après la guerre. Euh... J'ai rencontré... en fait, j'étais fort ami avec un voisin, quelqu'un... un garçon qui habitait à 50 mètres de notre maison, qui est un... un... c'était pas un Juif... protestant... en tout cas il... il... voilà, il fait partie du... du... c'est Robert Laroche... il fait partie du comité pour honorer la mémoire du père Passelecq... et c'est lui finalement qui m'a initié à la littérature mondiale. C'est lui qui m'a fait lire Aldous Huxley et d'autres auteurs et... aussi en anglais.

Bernard Suchecky : Donc vous fréquentiez quand même des non-Juifs, alors ?

David Hirschberg : Je fréquentais des non-Juifs et finalement, je m'entendais bien avec mes camarades de classe. Mais disons qu'avec la plupart de mes camarades de classe, c'était une relation assez distante, mais bonne. Et finalement, j'étais populaire, on m'aimait beaucoup. Mais finalement avec Robert Laroche... c'était vraiment mon grand ami.

Bernard Suchecky : Est-ce que vous vous souvenez de conversations à la maison ? Je suppose quand même que vos parents parlaient un peu de la situation du monde : y avait l'Allemagne, y avait aussi le sionisme et la Palestine, y avait tout ça. On devait bien en parler chez vous ?

David Hirschberg : Oui... euh... mais peu parce que comme je vous dis mon pa... mon père était malade. Il était finalement un patient et il souffrait. Mais du sionisme et de la Palestine, on parlait mais disons a contrario. Parce que mon père, il était orthodoxe et le sionisme n'avait pas bonne presse, à l'époque. Bien que l'école que je fréquentais était une école sioniste. Disons tendance Bne Akiva, disons Rav Kook un peu, mais Bne Akiva disons. Le Rav Kook, le bon, le... le... l'ancêtre...

Bernard Suchecky : Quand on dit le Rav Kook, on pense à...

David Hirschberg : On pense à lui parce qu'il y a eu un successeur qui était moins... moins recommandable.

Bernard Suchecky : Mais vos parents lisaient des journaux, en tout cas votre mère, vous vous souvenez de quoi ?

David Hirschberg : Eh bien, nous avons... au début, nous recevions même de la presse yiddish que mon grand-père nous envoyait de... de Pologne. C'était pas le "Haynt"... Quel était l'autre journal...

Bernard Suchecky : "Moment".

David Hirschberg : "Moment". Exactement. Nous lisions à part cela un journal flamand local qui s'appelait le "Nieuwe Gazet", le nouveau... la Nouvelle Gazette.

Bernard Suchecky : Est-ce que vos parents avaient des opinions politiques ? Peut-on dire ça ?

David Hirschberg : Mmm... Pas vraiment, pas vraiment.

Bernard Suchecky : Bon alors, reprenons le cours... Donc vous êtes né en 24, donc à 12 ans on est déjà en... en 36.

David Hirschberg : A 11 ans... je suis entré en 35 à Tachkemoni...

Bernard Suchecky : Donc, en fait, 35 plus 6... 41. Donc, entre-temps, y a la guerre. Vous êtes toujours à Anvers quand...

David Hirschberg : Et à l'école. Et je suis à Anvers, je suis à l'école, je ne prends plus des cours de Talmud au moment où la guerre a éclaté, mais je continue à l'école.

Bernard Suchecky : En raison de la guerre ou bien...

David Hirschberg : Je ne sais pas, nous n'avions peut-être pas assez d'argent et mon professeur de Talmud était encore à Anvers... nous n'avons pas repris... j'ai pas repris les cours de Talmud en... après la guerre... au début de la guerre. J'ai continué à l'école... j'ai continué à l'école jusqu'en... jusqu'à terminer les écoles moyennes. Déjà dans les persécutions...

Bernard Suchecky : Donc... donc la guerre, 40, l'occupation, etc...

David Hirschberg : Nous avons fui... nous avons fui. On a essayé de fuir. Nous avons essayé de fuir en France, nous n'avons pas pu traverser la frontière, parce que nous n'avons pas la nationalité belge. Nous étions apatrides d'origine polonaise, parce que les Polonais avaient dépouillé tous les Juifs de leur nationalité. Nous n'avons pas pu rester en France. Si ! Je suis passé en France tout de même un petit peu et j'ai assisté dans les lignes allemandes au bombardement de Dunkerque. Les Allemands étaient tout doux et tout sourire à l'époque. Donc nous sommes revenus à Anvers...

Bernard Suchecky : Donc réinstallés à Anvers.

David Hirschberg : Réinstallés à Anvers... je continue à l'école... à l'athénée.

Bernard Suchecky : Vous êtes simplement rentré chez vous ?

David Hirschberg : Rentré chez moi... à l'athénée jusqu'en 41. Mais en... Et donc... continué et terminé l'école. Mais déjà... oui, je reviendrai à la fin de l'école. Mais un... J'ai terminé en octobre, mais avant cela... quelques mois... là, j'hésite un peu dans les dates... oui, en automne 41, j'ai eu ce qui était une polio, de sorte que je... je boitais, j'avais eu... etc. Et c'est ce qui m'a sauvé la vie, ça, je raconterai plus tard. C'est ma polio qui m'a sauvé la vie. Mais donc je suis retourné à l'athénée. Il y avait... euh... dans les professeurs, il y avait quelques résistants, beaucoup de collaborateurs. Et là se situe une... une scène dont je me souviendrai toujours...

Bernard Suchecky : Vous pouvez la dater ?

David Hirschberg : Pardon ?

Bernard Suhecky : Vous pouvez la dater ? Vous vous souvenez ?

David Hirschberg : Oui, elle est... la scène... de... [il réfléchit longuement] de juillet 41 probablement... juillet 41 puisque je passais mes examens... un examen de fin d'études à l'athénée. Et j'ai été interrogé en grec et en latin par deux professeurs, qui étaient tous les deux des collabos. L'un d'eux est d'ailleurs passé au Front de l'Est après et il a manifestement survécu. Et l'autre, simplement, faisait de la collaboration locale comme... dans les cadres du parti nazi flamand. Et ils s'étaient mis en tête... ils m'interrogeaient ensemble... ils s'étaient... ils s'étaient mis en tête suivant les stéréotypes antijuifs dans lesquels ils avaient grandi... d'ailleurs, ils avaient fait leurs études à l'université de Louvain où l'antisémitisme était assez répandu avant la guerre... l'université catholique de Louvain... ils s'étaient mis en tête que j'avais triché. Et que sans doute, j'étais bon en latin et en grec, parce que j'utilisais des moyens interdits comme une juxta... une juxta : une traduction juxtalinéaire. Je ne savais même pas ce que c'était. Et donc ils se sont mis... ils ont commencé à me cuisiner avec des textes, des passages que nous n'avions pas encore vus, que nous ne connaissions pas encore. Je m'en sortais très bien... Et j'en sortais très bien et en grec et en latin, simplement parce que j'avais lu par moi-même à peu près dix fois plus que ce qu'avaient lu les autres. Par curiosité. Et que c'est ça finalement le vice, le grand vice de l'enseignement, c'est qu'on passe beaucoup trop de temps sur beaucoup moins de... trop peu de textes. Et puis finalement, ils se sont rendus à l'évidence, je connaissais ??? ??? ???. Et alors, fait extraordinaire, tout nazis qu'ils étaient, ils m'ont donné une excellente cote tous les deux. Alors que je suis sûr que si ces mêmes personnages m'avaient rencontré pendant la guerre dans la rue, ils m'auraient dénoncé. Mais là, ils... ils étaient intègres. Professionnellement, ils étaient corrects.

Bernard Suhecky : C'étaient des nationalistes flamands...

David Hirschberg : Nationalistes...

Bernard Suhecky : Vous dites collabos, c'est...

David Hirschberg : Pardon ?

Bernard Suhecky : Vous avez dit : "beaucoup de professeurs étaient collabos" puis...

David Hirschberg : Oui, nationalistes flamands. Ah, ce qui se passe en Flandre et ce qui distingue, je pense, la collaboration flamande de la collaboration en Wallonie et en Hollande, aux Pays-Bas aussi et dans d'autres pays, c'est que dans ces autres pays, c'était vraiment souvent le fait de... de la lie de la société, d'éléments marginaux. En Flandre, non. En Flandre, il y avait un amalgame entre le nationalisme flamand, le catholicisme et la collaboration, de sorte que beaucoup de... de gens qui sans cela se seraient conduits très... très convenablement... ont été induits à la collaboration.

Bernard Suchecky : Alors vous m'avez dit que certains de vos professeurs venaient carrément en uniforme à l'école...

David Hirschberg : Euh... oui, ils venaient en uniforme. Donc les... je ne sais pas si les deux, mais l'un des deux personnages portait des... des choses d'équitation... d'équitation... et des bottes quand il m'a interrogé.

Bernard Suchecky : Et parmi les élèves, parmi vos condisciples, comment... ?

David Hirschberg : Mais je pense qu'il y a eu très peu de collaboration et... euh... vous savez, c'est des jeunes, hein. Nous étions jeunes. Il y a eu peu de collaboration et finalement, très bonne... très bon comportement vis-à-vis de moi.

Bernard Suchecky : Vous aviez d'autres condisciples juifs quand même dans cette école ?

David Hirschberg : Euh... j'avais... Finalement, nous étions une petite classe... oui, j'avais un condisciple juif dans ma classe. Au début, j'en avais plus, mais qui ont dû, pour des raisons économiques simplement, interrompre leurs études. J'en ai eu un qui était encore plus orthodoxe que moi et qui sortait de l'école Jesode Hatora. Oui, je l'ai eu aussi donc... qui suivait le même... et qui faisait d'ailleurs partie lui d'une organisation de jeunesse, mais c'était l'Agoudat Israël.

Bernard Suchecky : Euh... le port de l'étoile ?

David Hirschberg : Le port de l'étoile, ça s'est passé après l'école. Oui.

Bernard Suchecky : Donc, à l'école... ah ben oui, puisque vous terminez en...

David Hirschberg : J'ai terminé en... 41.

Bernard Suchecky : D'accord.

David Hirschberg : Et alors... oui ! Donc, en juillet 41. Et en octobre 41, je suis allé à l'université de Bruxelles. Encore sans étoile. J'y suis resté un mois. Au bout de un mois l'université de Bruxelles a fermé ses portes.

Bernard Suchecky : Avant d'y venir, vous vous souvenez de la manière dont votre famille passait les vacances ? Est-ce que vous partiez quelque part ?

David Hirschberg : Oui, nous partions quelque part et toujours au même endroit : nous partions à la mer. Toujours au même endroit, dans un petit patelin, qui s'appelait Middelkerke et dans lequel... petit endroit où venaient assez bien d'autres Juifs aussi.

Bernard Suchecky : Et donc cet été-là vous le passez encore à Middelkerke ?

David Hirschberg : Cet été-là, plus. De quel été, vous...

Bernard Suchecky : Ben, de celui qui est entre...

David Hirschberg : Pas pendant la guerre...

Bernard Suchecky : Oui, pendant la guerre...

David Hirschberg : Ah non ! Pendant la guerre, il n'est pas question d'aller... de bouger. De toute façon, le littoral était occupé : c'était une zone militaire allemande, on construisait le Mur de l'Atlantique, etc. Mais la dernière fois que nous sommes allés à la mer, c'était en 39. Je me souviens qu'on parlait du pacte de non-agression qui venait d'être conclu entre l'Allemagne et l'Union Soviétique.

Bernard Suchecky : Donc le... octobre 41, vous venez vous inscrire à l'université de Bruxelles.

David Hirschberg : Je m'inscris à l'université.

Bernard Suchecky : En quelle faculté ?

David Hirschberg : Chimie.

Bernard Suchecky : Chimie...

David Hirschberg : Et je... j'y suis resté un mois.

Bernard Suchecky : Y a pas eu de discussions avec vos parents ? C'était entendu qu'aller à l'université, c'est...

David Hirschberg : Non, non, ça a été. Il y a toujours eu le respect de... de l'étude et de la connaissance chez mes parents.

Bernard Suchecky : Donc, vous vous inscrivez normalement. Sans problèmes...

David Hirschberg : Oui.

Bernard Suchecky : Mais l'université ferme.

David Hirschberg : L'université ferme, et je ne continue pas. Je continue à lire et à étudier. Et assez rapidement, le... Dans les manœuvres de traîtrise des Allemands pour calmer l'appréhension des Juifs se crée un cours pour des soi-disant enseignants juifs. Cela s'est passé à Bruxelles, comme cela s'est passé à Anvers aussi. De sorte que j'ai commencé à... à suivre des... des cours d'instituteur...

Bernard Suchecky : Donc, vous vous préparez à devenir...

David Hirschberg : Pour devenir instituteur dans les écoles juives, puisque les Juifs... les élèves juifs ne pouvaient plus fréquenter les écoles, donc l'enseignement ordinaire. Donc, je suis allé là et je sais...

Bernard Suchecky : "Là", c'est-à-dire... vous vous souvenez où ?

David Hirschberg : Oui, dans la même école ! Dans l'école Tachkemoni, parce qu'il y avait une école juive. C'est là que se donnaient les cours. Je sais qu'à Bruxelles, cela devait se passer ailleurs, parce qu'il n'y avait pas d'école juive. Et... euh... je suis allé là, j'ai passé des examens au Jury Central... des examens accélérés d'instituteur... sans aucune préparation pédagogique, uniquement sur la partie connaissances... très facilement... à Gand. Ça s'est passé, je pense, en juillet 42. Non, je téléscopie. Je téléscopie... Donc en 41... donc j'ai fini en octobre... fin octobre et puis j'ai traîné jusqu'au début 42 et là, j'ai commencé ce... ce cours. Et en juillet 42, je suis allé passer les examens à Gand... comme pour le diplôme d'instituteur.

Bernard Suchecky : Les cours à la Tachkemoni sont donnés par quels enseignants ?

David Hirschberg : Des enseignants juifs, je pense.

Bernard Suchecky : Juifs...

David Hirschberg : Juifs uniquement.

Bernard Suchecky : Et c'est en...

David Hirschberg : Universitaires.

Bernard Suchecky : Qu'on recase de cette manière-là ? C'est-à-dire qu'ils avaient pas le choix ?

David Hirschberg : Qu'on recase... aussi... qui croient aussi... en tout cas, ils donnent des cours...

Bernard Suchecky : Et ce sont des cours quoi... de pédagogie... ?

David Hirschberg : Non ! Pas la pédagogie, parce que c'est... c'est la première partie du diplôme. Le diplôme comporte deux parties : une partie connaissances et une partie pédagogie. Je n'ai pas eu... aucune préparation à la pédagogie, mais la partie connaissances. Si vous voulez, c'est... c'est... ça fait partie heureusement du légalisme belge. Les Belges ont dit : bon, vous fermez les écoles, mais selon la loi belge, nous ne pouvons donner de l'enseignement que... faire donner de l'enseignement que par des diplômés, donc il faut que vous donniez le temps de former des enseignants. Moi, je fais partie de ce groupe-là. Donc : examen à Gand...

Bernard Suchecky : Donc ceux qui gèrent ce programme de formation, c'est des autorités belges.

David Hirschberg : Ceux qui gèrent, c'est la co... c'est le Judenrat.

Bernard Suchecky : Oui, d'accord, c'est le... l'AJB...

David Hirschberg : Mais en accord et en se conformant aux lois belges, parce que l'occupation allemande en Belgique, c'est une occupation militaire et donc tout

l'appareil civil était aux mains des Belges et qui suivaient le schéma habituel qui est belge.

Bernard Suchecky : Donc en juillet, ce que vous allez faire, c'est passer le Jury Central sur les matières...

David Hirschberg : Sur les matières... la première moitié du diplôme d'instituteurs. A Gand.

Bernard Suchecky : D'accord.

David Hirschberg : Et je me souviens aussi que...

Bernard Suchecky : En quelle langue ?

David Hirschberg : En néerlandais.

Bernard Suchecky : Et les cours se donnaient à la Tachkemoni en quelle langue ?

David Hirschberg : En néerlandais parce qu'en... en 35... l'athénée, je l'ai fait en néerlandais.

Bernard Suchecky : D'accord... oui, oui.

David Hirschberg : Parce qu'en 35, les lois linguistiques ont joué et il fallait que tout le monde, tout l'enseignement disons "officiel" soit donné en néerlandais. Donc j'ai passé les cours en néerlandais et je me souviens d'ailleurs... avec d'autres élèves... nous n'étions pas tous des Juifs... y avait aussi d'autres élèves non juifs...

Bernard Suchecky : Oui, c'est le Jury Central.

David Hirschberg : Dont des religieuses... parce que à cette époque-là... des novices... parce qu'à cette époque-là, l'enseignement catholique ne pouvait pas délivrer des diplômes non plus, il fallait que les élèves passent le Jury Central. J'ai rencontré pour la première fois dans ma vie des religieuses catholiques... d'ailleurs fort bien entendus... nous nous sommes fort bien entendus. Et je me souviens aussi que nous étions très inconscients, parce qu'il a fallu que nous nous inscrivions à la Kommandantur allemande... et je suis allé à la Kommandantur allemande qui se... avec d'autres élèves... qui se... cette Kommandantur était logée dans le bâtiment du beffroi de Gand... très beau bâtiment. Et nous étions parfaitement inconscients parce qu'il aurait suffi que la nuit on vienne nous cueillir tous à l'hôtel. Mais enfin les Allemands préféraient réserver la surprise pour... pour deux mois plus tard. C'était juste avant les rafles, c'était pas...

Bernard Suchecky : En juillet 42... d'accord, d'accord.

David Hirschberg : C'était en juillet 42, c'était avant les rafles. Et puis, je suis revenu à Anvers... en août, ont commencé les rafles dans les quartiers juifs.

Bernard Suchecky : Oui, on saute l'épisode de... enfin, je ne sais pas si il y a en un... si vous avez des souvenirs sur l'étoile jaune...

David Hirschberg : J'ai porté l'étoile jaune. J'ai... je me suis conformé au couvre-feu...

Bernard Suchecky : Et vos parents aussi ?

David Hirschberg : Et mes parents aussi.

Bernard Suchecky : Il n'est pas question de ne pas...

David Hirschberg : Non, non, nous étions inscrits au Registre des Juifs. Il n'y aurait pas eu moyen en fait.

Bernard Suchecky : D'accord.

David Hirschberg : Oui... se situe un épisode extrêmement désagréable de l'université de Bruxelles à l'époque et je pense qu'il ne faut pas le passer sous silence. Les Juifs, étudiants juifs anversois, venaient d'Anvers en train, ils ne pouvaient pas loger à Bruxelles. Ils n'avaient d'ailleurs pas le droit de loger... Mais nous vivions déjà... c'était pas encore le port de l'étoile... mais nous vivions déjà sous le régime du couvre-feu. On n'avait pas le droit de sortir après 8 heures du soir, ni avant 6 heures du matin. Donc le... nous ne pouvions pas prendre le tout premier train à la gare, mais nous prenions le train de 6h19, je pense, à la Gare Centrale, en ayant galopé à pied parce que les trams n'étaient pas fiables, pour l'attraper. Ensuite, arrivés à Bruxelles, il fallait prendre le tram, c'était la ligne 16... très... très irrégulière et très encombrée. Et finalement, nous arrivions au Solbosch au bâtiment de l'université après 8 h... 8h15, 8h20. Or, le professeur qui donnait... qui enseignait la physique dans la faculté de médecine et qui s'appelait Balasse, physicien médiocre, mais terreur des... des élèves, était très strict et ponctuel. Les étudiants juifs sont allés le voir et lui ont déclaré la situation en lui demandant s'il leur permettrait d'entrer tout doucement dans l'auditoire, mais après le début des cours. Il a refusé. Voilà. Voilà donc les souvenirs... jusqu'aux rafles. Et presque jusqu'au moment où j'ai réussi à me sauver et que mes parents ont réussi à se sauver.

Bernard Suchecky : On continue encore là-dessus jusque...

David Hirschberg : Si vous voulez. Quelle heure est-il ?

Bernard Suchecky : Midi et demi. C'est vous qui décidez...

David Hirschberg : Un petit peu. Est-ce qu'il faut nécessairement que tout l'épisode soit filmé ?

Bernard Suchecky : Non, non, non, non.

David Hirschberg : Je continue encore un petit peu.

Bernard Suchecky : D'accord.

David Hirschberg : Alors... euh...

Bernard Suchecky : Donc on arrive aux rafles...

David Hirschberg : On arrive aux rafles...

Bernard Suchecky : Pour le moment votre famille... euh... donc, pendant toute cette période-là, vit... ben, de toute façon, recluse sur elle-même, repliée comme précédemment.

David Hirschberg : Comme avant. Comme avant et... évidemment, ne voyant pas arriver ce qui est arrivé. Et... euh... les rafles ont commencé dans le quartier 100% juif d'Anvers.

Bernard Suchecky : Vous habitez quel quartier ?

David Hirschberg : Eh bien justement, nous habitons un quartier qui à l'époque ne contenait que... on était moins de 10% de Juifs. Depuis lors, c'est devenu un quartier beaucoup plus... plus juif... parce qu'il y a eu en général une... un phénomène de gentrification des Juifs et les quartiers traditionnels juifs vidés de leur population juive ont été ensuite repris par des immigrants. D'abord par des victimes des bombardements et ensuite par des immigrants, etc.

Bernard Suchecky : Mais vous, vous habitez quel quartier ?

David Hirschberg : Et nous habitons le quartier rue Van Dyck, près du parc, mais... éloigné du quartier juif. Et donc nous habitons là... donc les Allemands ont commencé par les quartiers à 100% juifs. D'ailleurs, pendant deux nuits, avec l'aide de la police d'Anvers. Tache noir sur... sur Anvers...

Bernard Suchecky : Oui, y a le... d'accord.

David Hirschberg : Mais il semblerait que les... les policiers se sont montrés beaucoup plus humains que... ou des policiers... plus humains que les Allemands. Ou bien il ne les fallait pas... on n'avait pas besoin d'eux pour la suite... en tout cas, ça a été stoppé après deux nuits. Et finalement, ce qui est étonnant d'ailleurs, c'est que ces rafles ont été faites avec très peu de monde. Il n'y avait presque pas d'agents allemands, et c'était surtout l'organisation super... hypernazie et antisémite anversoise qui s'est chargée des... qui s'appelait Volksverwering, la Défense du Peuple....

Bernard Suchecky : Mais ça, vous le dites...

David Hirschberg : A posteriori.

Bernard Suchecky : A posteriori...

David Hirschberg : A posteriori. Je ne savais pas évidemment. Ce que je savais, c'est qu'on... on ramassait les Juifs et on les fourrait dans des... des camions de déménagement de la firme Arthur Pierre.

Bernard Suchecky : On les ramassait... on les ramassait...

David Hirschberg : Chez eux ou dans la rue.

Bernard Suchecky : Donc on arrivait, on débarquait et on...

David Hirschberg : On débarquait, on ramassait, on raflait, on les fourrait là-dedans et puis on les conduisait à Malines. Ah... j'ai oublié de dire que pendant toute la période qui a précédé les rafles, mais ça c'est un phénomène... fait bien connu... on appelait les gens nommément avant qu'aient commencé les rafles. Et donc beaucoup de Juifs sont partis...

Bernard Suchecky : A Malines.

David Hirschberg : A Malines, en croyant que de cette façon-là, ils allaient sauver leur famille. Et puis d'autres, avant cela encore, étaient partis en... comme travailleurs obligés... obligatoires de l'organisation... pour l'Organisation Todt, sur le Mur de l'Atlantique.

Bernard Suchecky : Mais ça, de toute façon, vous n'êtes pas concerné...

David Hirschberg : Si ! Je n'étais pas concerné, je... sauf que j'ai dû passer une visite militaire... une visite médicale... chez un médecin flamand... et manifestement collabo... pour l'Organisation Todt... et que j'ai sans doute été récusé à cause des séquelles de ma polio.

Bernard Suchecky : Et dans... dans le milieu enfin... dans le... ce qui était malgré tout votre petit milieu social, il y a des pères, des... qui sont partis au Mur de l'Atlantique ou bien... Vous avez le souvenir de ça ?

David Hirschberg : Je n'ai pas le souvenir. Il devait y en avoir. Je sais que... oui, je sais que... à un certain moment, les Allemands ont fait venir les jeunes à Malines pour les mener à Auschwitz. Et là j'ai connu un certain nombre de personnes et de gens qui... surtout des Juifs allemands qui croyaient dans... dans la... comment dirais-je... dans le caractère fondamentalement fiable et convenable des Allemands, qui ont envoyé leurs ????. Mais donc ça m'amène finalement aux rafles. Aux rafles... Donc des rafles se sont produites dans le quartier juif au mois d'août. Et au mois de septembre, le 4 septembre... j'y reviendrai... ont commencé les rafles systématiques dans les rues... dans les quartiers disons "semi-juifs" ou "non juifs". Et moi, je me trouvais à l'école Tachkemoni à ce moment-là...

Bernard Suchecky : Vous repreniez vos cours d'instituteur ?

David Hirschberg : On reprenait les cours pour devenir instituteurs. Et on nous a téléphoné la mauvaise nouvelle en disant : voilà, on ramasse les Juifs en rue. Et il s'est passé un... un miracle... je n'ose pas employer ce mot, parce que d'abord je

n'y crois pas et d'autre part ce serait terriblement immodeste : pourquoi moi et pas les autres ? Et... euh... c'est que d'une part, pendant l'heure du midi, ces "gentlemen", ils sont allés manger. Donc...

Bernard Suchecky : Ces "gentlemen" ?

David Hirschberg : Qui ramassaient les Juifs. Et nous nous sommes faufiletés... je me suis faufileté jusqu'à la maison... qui était un demi-kilom... à 800 mètres de distance ou un kilomètre de distance... et puis le miracle... le vrai miracle... c'est que dans le pâté de maisons... nous faisons partie d'un rectangle, ils ont fait trois rues, mais ils ont oublié la nôtre. Donc... Alors, le...

Bernard Suchecky : "Ils", c'est-à-dire ?

David Hirschberg : Les Allemands... les...

Bernard Suchecky : Ce sont des Allemands, ce sont des...

David Hirschberg : Très peu d'Allemands... je ne sais pas ce qu'il y avait là-dedans mais comme je vous ai dit, c'était surtout... c'était surtout... je ne savais pas... je ne savais qui était... qui ramassait...

Bernard Suchecky : D'accord... Vous ne les aviez pas vus en tout cas...

David Hirschberg : Oh non ! Je n'aurais pas survécu, c'était mortel le fait d'en voir.

Bernard Suchecky : D'accord.

David Hirschberg : Et... euh... Le soir même, le premier soir, on est venu frapper chez moi. Un ami, non juif, ami aussi de Robert Laroche, et que j'avais rencontré au cours de philosophie que je suivais à l'Université Populaire. Et il était envoyé par une artiste peintre anversoise, madame Weyn[?], née Craeye[?], qui avait 62 ans à l'époque, qui ne me connaissait pas personnellement, que moi je ne connaissais pas en tout cas... mais qui avait entendu parler de moi par un élève juif... élève d'ailleurs non payant, qui n'aurait pas pu se permettre des cours... il apprenait la peinture chez elle, Charles Gutwirth... et elle avait déjà caché toute la famille Gutwirth, qui était cinq personnes à l'époque. Mais elle avait entendu parler de ma polio et elle s'était dit que si les Allemands avaient pu mettre la main... le grappin sur moi... je n'aurais pas survécu. Ce qui était vrai. Ce qu'elle ne savait pas, bien sûr, c'est que de toute façon je n'aurais pas survécu. Donc elle a eu pitié de moi, elle m'a envoyé... elle a envoyé quelqu'un pour me chercher... Et alors, mes parents m'ont dit de partir. Ils sont restés à la maison. Donc la nuit, dans l'obscurité...

Bernard Suchecky : Donc le soir même.

David Hirschberg : Il y a le couvre-feu, sans savoir où j'allais. Cet ami m'a conduit chez elle. Mes parents sont restés encore deux, trois jours là-bas, dans leur maison, et puis le miracle... l'oubli des Allemands ou des... s'est prolongé. Et entre-temps des... des amis juifs à nous, la famille Rothschild, qui habitait Louvain, s'est manifestée et on a conduit mes parents à Louvain. Le "on", c'est une jeune femme

juive qui travaillait chez eux et aidée par, je pense, Robert Laroche, mon ami en classe. Et le système, c'était d'éviter les gares, mais d'aller par le... les tramways vicinaux, etc. Ils sont arrivés là-bas, ils ont réussi à se cacher là-bas, à des endroits successifs. Ils ont survécu. La tante de... la sœur de ma maman, avec son mari et ses deux enfants, étaient également cachés à Louvain, tous ont survécu sauf la maman. Sauf elle. Elle a été prise dans le domicile des Rothschild par le traître Jacques, je ne sais plus comment il...

Bernard Suchecky : Le Gros Jacques.

David Hirschberg : Le Gros Jacques. Comment s'appelle-t-il... son nom... ?

Bernard Suchecky : Ça m'échappe là, pour le moment...

David Hirschberg : Que j'ai d'ailleurs connu avant cela. C'est-à-dire que j'avais remarqué le personnage à cause de... des... des poings extraordinaires qu'il avait et de son caractère vulgaire. Ce qui se passait, c'est que les fournisseurs chez nous étaient des Juifs aussi et les... les... ceux qui nous appelaient... euh... apportaient les légumes... je me souviens encore de leurs noms, ils s'appelaient Herszhaft, des gens extrêmement courageux et qui donc poussaient une charrette à bras et allaient au marché matinal... une charrette à bras... Ils venaient d'ailleurs boire le thé chez nous quand il faisait froid... avaient des enfants dont l'aînée était très belle. Elle s'appelait Rosa Herszhaft. Elle s'est mariée et Jacques était son amant. De sorte que j'ai rencontré Jacques dans la boutique de son mari, qui était une mercerie et je l'avais remarqué à cause de son physique un peu extraordinaire.

Bernard Suchecky : A Anvers ?

David Hirschberg : A Anvers.

Bernard Suchecky : Mais...

David Hirschberg : Mais je ne savais pas que c'était lui... je l'avais rencontré donc avant la guerre.

Bernard Suchecky : Avant la guerre.

David Hirschberg : Bien sûr.

Bernard Suchecky : D'accord.

David Hirschberg : Après la guerre, il a disparu. Il a été dissous peut-être littéralement dans... dans de l'acide par les Allemands. Euh... histoire d'ailleurs touchante et... morale... c'est que la femme en question... euh... est... donc la Rosa Herszhaft... après la guerre, a eu un cancer dont elle est morte, et c'est son mari qui s'est occupé d'elle jusqu'à la... jusqu'à la fin. C'est une parenthèse. Voilà.

Bernard Suchecky : On peut peut-être s'arrêter là, si vous voulez.

David Hirschberg : On peut s'arrêter là parce que commence un épisode où... où je me suis caché.

Bernard Suhecky : Voilà. Juste une seule question... donc vous vous êtes caché sur l'initiative d'une dame.

David Hirschberg : Oui, et ensuite je vous raconterai comment ça s'est passé par la suite.

Bernard Suhecky : Mais dans le cas...

David Hirschberg : C'est-à-dire que mes parents...

Bernard Suhecky : Derrière elle, il y a pas de réseau, si je comprends bien.

David Hirschberg : Non ! Non. Et toute sa force... toute sa force a été le fait qu'elle ne s'est confiée à personne, mais vraiment à personne.

Bernard Suhecky : Par contre dans le cas de vos parents, il semblerait qu'il y a une sorte de petite organisation ?

David Hirschberg : Non, pas vraiment. Si, tout de même... tout de même... disons que c'était la filière catholique.

Bernard Suhecky : D'accord.

David Hirschberg : C'est la filière catholique. Mais vraiment de... mais vraiment de bouche à oreille... de... pas organisé... simplement des gens qui se connaissent.

Bernard Suhecky : Mais qui ont réagi tout de suite.

David Hirschberg : Mais qui ont réagi tout de suite, comme beaucoup... beaucoup de gens de tous les milieux. C'est-à-dire que finalement ma femme a été cachée... c'est une autre histoire... par des communistes, par des... par des braves gens. Et ça traversait absolument toutes les catégories.

Bernard Suhecky : Alors écoutez, si vous voulez, on reprendra là, au prochain entretien, c'est-à-dire le moment où vous vous êtes chez cette dame, qui est peintre et qui est flamande, si je comprends bien.

David Hirschberg : Flamande... flamande mais... mais un peu francophone.

Bernard Suhecky : Oui, d'accord mais...

David Hirschberg : En tout cas, francophone aussi.

Bernard Suhecky : Et catholi... enfin ça, on va...

David Hirschberg : Non ! Pas catholique du tout... pas catholique du tout... elle est morte catholique, c'est tout.

Bernard Suchecky : On reprendra... on reprendra là-dessus et où vos parents partent vers Louvain. Ok, ben, on arrête là alors.

Deuxième entretien – 29 mars 2000

Cachette dans une maison à Anvers – Libération – Retrouvailles avec la famille – Reprise des études – Mariage – Débuts de la vie professionnelle – Départ pour Israël (1949) – Activité professionnelle du couple à Rehovot – Retour en Belgique – Suite de la vie professionnelle – Participation à la « Table Pastorale » (G. Passelecq) – Scolarisation des enfants – Engagement humanitaire (*boat people*)

Bernard Suchecky : David Hirschberg, nous allons reprendre nos entretiens en commençant par... par votre période clandestine pendant la guerre. Donc à partir du moment où vous êtes caché chez cette dame. Mais auparavant vous souhaitiez revenir un petit peu sur... sur une question antérieure... c'est-à-dire sur les lectures de votre jeunesse, de votre adolescence... celles qui, chez tout adolescent, font un peu changer le rapport au monde, ou aux choses ou à la vie, etc.

David Hirschberg : Eh bien, il y a deux auteurs auxquels je pense : y a Freud évidemment, dont j'ai lu deux livres : "La psychanalyse de la vie quotidienne" et aussi "Tabou et totem". Et pour qui j'avais à l'époque une très grande admiration... disons que ça s'est atténué au cours... au cours du temps. Et... euh... et aussi Wells, Herbert George Wells, dont j'avais lu à l'époque le "Outline"... non pas "Outline"... "A Short History of the World", dans la collection ???, qui m'a élargi très fort l'horizon, parce que pour moi l'histoire ça se limitait au... à l'Antiquité, en tout cas au Proche-Orient, à la Grèce, à Rome, etc. Et ça m'a ouvert l'horizon.

Bernard Suchecky : Mais comment ces lectures, ces auteurs-là arrivent-ils dans votre univers ?

David Hirschberg : Eh bien, ces auteurs arrivent dans mon monde par un ami, qui était aussi un voisin et que vous connaissez et qui est Robert Laroche. Que nous fréquentons maintenant ensemble.

Bernard Suchecky : Et qui est protestant, c'est ça ?

David Hirschberg : Et qui est protestant. Qui est devenu protestant, je pense.

Bernard Suchecky : Ah ! Qui ne l'était pas ?

David Hirschberg : Non, il sort d'une famille... euh... je dirais vaguement catholique, en ce sens qu'il a sans doute été baptisé sans qu'on lui ait très fort demandé son... son avis... mais pour le reste, ils étaient quasi agnostiques et il est devenu protestant, je pense, par... parce qu'il s'est intéressé à la Bible et aussi parce qu'il a eu des expériences, sur le plan humain, pénibles. Il a été au camp de concentration de Breendonk, etc. Ça a un peu changé sa vision du monde.

Bernard Suchecky : Et Freud, vous l'avez lu en quelle langue à cette époque-là ?

David Hirschberg : Je l'ai lu en anglais.

Bernard Suchecky : Freud en anglais.

David Hirschberg : En anglais, dans la traduction. Dans les Pelican Books.

Bernard Suchecky : Est-ce que vos parents étaient au courant ou...

David Hirschberg : Je ne crois pas. Je pense pas que mes parents se mêlaient beaucoup de ce que je lisais.

Bernard Suchecky : S'ils l'avaient été, ça aurait fait un problème ou pas ?

David Hirschberg : Non. Non, parce que c'était l'époque où dans les bibliothèques publiques, on ne donnait pas tout... tout à lire aux enfants. Peut-être pas à l'âge que j'avais à l'époque, j'ai lu ça à l'âge de 14, 15 ans. Mais ma maman me... m'a toujours donné sa carte de lecteur pour que je puisse prendre n'importe quoi.

Bernard Suchecky : Alors revenons-en maintenant à... à l'automne, enfin à septembre 42... c'est bien ça ?

David Hirschberg : Oui, c'est ça.

Bernard Suchecky : Septembre 42...

David Hirschberg : Septembre, exactement le 4 septembre 42.

Bernard Suchecky : Et à la suite de circonstances que nous avons déjà... que vous avez déjà décrites lors de l'entretien précédent, vous vous retrouvez... alors reprenons là si vous voulez... rappelez-nous... vous vous retrouvez donc chez cette dame, caché... et reprenons à partir de là, si vous voulez...

David Hirschberg : Oui, je me retrouve caché, donc arrivant le soir dans l'obscurité chez elle et y trouvant une famille de... ils étaient à l'époque... deux fils, deux filles... de cinq personnes... cachées.

Bernard Suchecky : Ah ! Une autre famille de...

David Hirschberg : Une famille juive cachée...

Bernard Suchecky : D'autres Juifs cachés.

David Hirschberg : Qui est cachée... qui... qui en réalité étaient ceux qu'ils connaissaient bien et c'est eux qui lui avaient parlé de moi. Donc, indirectement, ils ont été ceux qui m'ont sauvé la vie.

Bernard Suchecky : Alors, comment les choses se passent à partir de ce moment-là ?

David Hirschberg : Eh bien, les choses se passent d'une façon extraordinairement calme et tranquille, en ce sens que c'est elle qui a absorbé toute la tension et tout le

stress. Je dirais : en vraie professionnelle de la clandestinité. C'est-à-dire qu'elle était suffisamment intelligente que pour se faire passer pour idiote et tout le monde la considérait comme... comme cinglée dans le quartier. Mais elle a surtout eu le courage de ne parler à personne, alors vraiment à personne. Y compris à son frère qui venait la voir toutes les semaines, le vendredi après-midi. Et je me souviens que un... un vendredi... c'était le jour du débarquement des Alliés en Afrique du Nord... elle est allée lui ouvrir la porte... nous étions cachés évidemment... elle lui a ouvert la porte, elle est tombée sur les pierres, et elle s'est cassé le bras. Elle est restée avec lui pendant une heure et demie, sans changer rien à ses habitudes et quand il est parti, elle est allée voir le médecin. Pour qu'il n'y ait pas de... pas éveiller de soupçon.

Bernard Suchecky : Donc vous êtes resté là dans cet appartement jusqu'à la Libération ?

David Hirschberg : Jusqu'à la Libération et de nouveau...

Bernard Suchecky : Et avec cette famille juive aussi...

David Hirschberg : Là... là, ça a un peu changé. Mais donc... mais, jour pour jour vraiment... nous sommes entrés le 4, nous sommes sortis le 4... le jour d'arrivée des Canadiens. Avec la famille juive... c'est-à-dire que la famille juive... euh... déjà, en réalité, quand je suis arrivé, elle n'était pas dans son entièreté là-bas parce qu'il n'y avait pas assez de place. De sorte qu'elle avait loué une petite maison pas loin. Et une partie de la famille était dans... dans cette maison-là. Donc disons qu'il y a eu des redistributions au cours du temps. Mais donc avec... en principe avec la famille juive... La fille aînée est partie avec son ami... celui qui est devenu son mari... pendant la guerre, en... direction l'Espagne... est arrivée en Espagne. Donc il y avait une personne là-bas.

Bernard Suchecky : Et vous pouvez me décrire un peu cet appartement pour voir dans quelles conditions de vie tout cela se passait ?

David Hirschberg : Eh bien, c'était un rez-de-chaussée classique d'une maison à trois niveaux... donc premier étage, deuxième étage, au-dessus du rez-de-chaussée. Euh... la chambre à coucher de la brave dame se trouvait tout à fait dans le fond et devant... euh... donc... elle donnait dans la cuisine. Et c'est dans la cuisine qu'on avait changé la hauteur du plafond. Donc il y avait un faux plafond. Parce que les chambres étaient hautes, mais la cuisine était relativement basse. Je suppose pour qu'on puisse plus facilement la chauffer. Et nous étions cachés dans l'espace qu'il y avait entre le faux plafond et le plafond original. Il y avait à peu près un mètre entre les deux.

Bernard Suchecky : Cachés, c'est-à-dire quoi ? Vous... vous passiez...

David Hirschberg : Nous dormions là-dedans. Dans la journée nous vivions dans la chambre à coucher de la dame. Il y avait une échelle qui nous permettait de monter et nous dormions là-dedans. Y avait des petits... des petits trous d'aération sur le côté. Nous avions une échelle que nous faisons rentrer, nous laissons la petite porte ouverte. Mais devant la porte, il y avait un tableau. C'était une maison d'artiste

et il y avait beaucoup de tableaux. Toute la maison était remplie de tableaux. Et... euh... sur cette petite porte, il y avait un tableau, qui était un tableau d'un des professeurs de... de la dame qui nous a cachés... et que vous avez vu chez moi d'ailleurs... ce tableau.

Bernard Suchecky : Donc, en fait, c'était votre cache quoi, que vous partagiez vous et... deux... trois...

David Hirschberg : Euh... attendez, non, ça n'a jamais été plus que... moi et trois... trois autres. C'était le maximum. Et les deux autres étaient deux frères... le frère aîné qui avait 24 ans alors que j'en avais 18. ??? ??? ???. Le plus jeune, qui était celui que je connaissais le mieux, qui était lui-même... qui avait du talent artistique et c'est l'élève par qui tout... tout le bien est arrivé. Et une petite sœur, qui devait avoir 12 ou 13 ans à l'époque et à qui je donnais des leçons pour que elle... elle ne décroche pas entièrement.

Bernard Suchecky : Est-ce que vous sortiez ?

David Hirschberg : Ah non !

Bernard Suchecky : Donc vous avez passé deux ans sans sortir une seule fois ?

David Hirschberg : Ah oui ! Si vous voulez, c'est... c'est le système Anne Frank, mais avec un happy end. Non, non...

Bernard Suchecky : Donc...

David Hirschberg : Personne ne le savait dans toute la maison, personne. Personne.

Bernard Suchecky : On n'a même pas cherché à vous procurer de faux papiers ou...

David Hirschberg : Non, non, non, non.

Bernard Suchecky : Ah oui, donc c'était vraiment l'inexistence...

David Hirschberg : L'inexistence totale.

Bernard Suchecky : Ce n'est même pas l'illégalité ça... c'est encore plus radical.

David Hirschberg : Oui. Oui.

Bernard Suchecky : Financièrement alors, comment... comment ça se passait ?

David Hirschberg : Eh bien... euh... Comment ça se faisait... mes parents m'envoyaient de l'argent. Ils avaient un peu d'argent. Ils étaient... eux-mêmes avaient réussi à se cacher à Louvain, plus tard, après mon départ. Ils m'envoyaient de l'argent mais dont je renvoyais la moitié en cachette à ma tante, qui avait été cachée aussi à Louvain et qui n'en avait pas. Donc je vivais à l'époque, après avoir

partagé, sur mille francs par... par mois. Mais je n'avais pas d'autre nourriture que... y avait pas de bons, y avait pas de timbres, rien du tout. Donc je vivais là-dessus. Et j'arrivais même à m'acheter des livres.

Bernard Suchecky : Mais toujours par l'intermédiaire de cette dame...

David Hirschberg : Toujours par cette dame. Alors ce qui aidait beaucoup la... la dame en question, c'est qu'elle avait... cela faisait partie de l'image fofolle qu'on se faisait d'elle... c'est que la maison était remplie d'animaux, de chats en l'occurrence. A un certain moment, au maximum, il y a eu dix-sept chats. Et... donc, j'ai gardé d'ailleurs un très grand amour des chats [sourire]. Et... c'était un excellent alibi, c'est-à-dire que quand elle amenait de la nourriture : c'était pour les chats.

Bernard Suchecky : Donc, en fait, là, il n'y a pas de réseau de Résistance qui intervient, y a pas de...

David Hirschberg : Mais non ! C'est un one man show.

Bernard Suchecky : Absolument. Elle-même, à votre avis, n'avait pas d'activité autre que...

David Hirschberg : Si ! Elle avait, semble-t-il [il rit] après coup, et ça nous a fait frémir, je pense qu'elle aidait aussi des... des aviateurs anglais à se cacher quelque part, dont elle n'a parlé à personne bien sûr. Mais elle avait... elle avait vraiment... elle savait se taire. Et comme je dis, assez intelligente pour... pour ne pas se vanter et, au contraire, pour se faire passer pour idiot.

Bernard Suchecky : Et les contacts avec vos parents se faisaient comment alors, puisque vous restiez....

David Hirschberg : Eh bien, elle allait parfois... comment... comment mes parents se sont manifestés, je ne sais plus très bien. La... comment elle est retournée... Je ne sais plus très bien comment elle a appris où étaient mes parents. Mais elle allait à Louvain, vraiment, je crois, une fois tous les deux, trois mois... irrégulièrement... elle les rencontrait. Parce que, là-bas, ils vivaient dans... je ne crois même pas qu'ils avaient des faux papiers, mais il y avait moins de danger. Le seul danger provenant de cet infâme mouchard et dénonciateur juif, Jacques, qui d'ailleurs a réussi à mettre le grappin sur ma tante, la sœur de ma mère, qui n'a pas survécu...

Bernard Suchecky : Vos lectures ou plus exactement les nouvelles du monde vous parviennent comment ? Y avait une radio ?

David Hirschberg : Y avait une radio... cachée aussi... parce qu'à cette époque il fallait rentrer les radios. Y avait aussi dans cette... dans ce petit réduit, y avait des livres... des livres en allemand, qui avaient été entreposés par un autre élève de la brave dame en question. A ce moment-là... non, je pense qu'il y avait aussi des... des livres... des nouvelles en français... oui, je me souviens d'avoir lu Catulle Mendès... aussi des Guy de Maupassant, des histoires comme ça. Euh... Mais... mais je me nourrissais surtout de mathématiques. Et alors, Louvain était une... parce que je m'achetais un peu de livres, mais j'avais pas beaucoup d'argent... mais je

recevais par l'intermédiaire de la dame qui me cachait et donc... et mes parents. Je recevais des livres de la bibliothèque de Louvain. Donc ils connaissaient le bibliothécaire, qui me passait des livres.

Bernard Suchecky : Bibliothèque universitaire ou municipale ?

David Hirschberg : Bibliothèque universitaire.

Bernard Suchecky : De maths... des livres de maths ?

David Hirschberg : Ce que je... ce qui m'intéressait, c'étaient des livres de maths.

Bernard Suchecky : Et sur le... la manière dont la guerre se déroulait ?

David Hirschberg : Radio...

Bernard Suchecky : Radio... Radio-Londres ?

David Hirschberg : Radio-Londres. En anglais. C'est là que j'ai appris l'anglais.

Bernard Suchecky : Vous vous souvenez d'émissions particulières où il était question du sort des Juifs par hasard ?

David Hirschberg : Non, je n'en ai entendu aucune. Aucune. Alors que j'écoutais régulièrement la radio de Londres.

Bernard Suchecky : Et de toute cette période, il y a eu des alertes par exemple ? Est-ce que...

David Hirschberg : Y a eu une ou deux alertes. Une, je pense. Ou vraiment les Allemands sont venus dans la maison pour chercher autre chose. Et alors notre cachette a fonctionné. Evidemment, nous... ça n'aurait pas résisté à une fouille... directive. Mais... mais pour une... comme cela, une visite superficielle, oui, elle a fonctionné.

Bernard Suchecky : Ah oui, donc tout le monde s'est réfugié dans le...

David Hirschberg : Tout le monde s'est réfugié... la porte était fermée. Elle a... elle a toussé, c'était ça le signal. La dame... je suis monté rapidement... ça avait été bien répété... a ouvert la porte... impeccable.

Bernard Suchecky : Alors...

David Hirschberg : Et nous étions en face... pour vous dire... je vous l'ai peut-être déjà dit... sur le trottoir d'en face, c'était l'hôpital militaire et c'était rempli d'Allemands.

Bernard Suchecky : Ben, écoutez, je ne sais pas... ça a l'air tellement... vous l'avez dit... empreint d'une telle sérénité cette période que je suis pris au dépourvu. Je ne sais pas trop quoi vous demander [sourire]...

David Hirschberg : Non, y a rien... rien à raconter, si vous voulez. Effectivement, c'est... c'est assez extraordinaire.

Bernard Suchecky : Alors, ben, parlons de la Libération alors. Sauf si vous voyez quelque chose de saillant dans votre souvenir...

David Hirschberg : Mmm... de saillant... de saillant... de saillant.... Non, pas que je... Je me souviens... je m'en souviendrais sans doute plus tard. Libération... euh... la... par la Radio de Londres, nous entendions déjà qu'il y a eu des progrès, etc., mais elle était en retard sur les événements. Peut-être d'ailleurs intentionnellement parce que les Allemands eux-mêmes n'avaient pas d'informations et on ne voulait pas les informer. Sauf que quand nous avons appris que les troupes anglaises et canadiennes... parce que c'est eux qui formaient l'avant-garde de ce côté-là... étaient, je pense... où ça ? A Lille ou à chose... eh bien, nous avons entendu les premiers tirs à Anvers. Ils sont entrés... Ils avaient... ils étaient entrés le... la veille à Bruxelles, mais nous ne le savions pas... donc le 3 et le 4 au matin, nous avons entendu les premiers tirs.

Bernard Suchecky : Et alors, vous êtes sortis de votre cachette ?

David Hirschberg : Non, nous n'avons pas osé, prudents comme nous étions, nous n'avons pas osé sortir de notre cachette jusqu'à ce que nous nous soyons rendus compte que... que la chose était sous contrôle. Et [sourire] en réalité, nous ne nous rendions pas compte combien l'affaire était précaire, parce que les Allemands se sont retirés de l'autre côté du canal Albert, à Merksem, et ils sont resté un mois. Et ensuite, nous l'avons encore échappé belle, mais là j'étais déjà dans la nature, au moment de l'Offensive Von Rundstedt, c'était de nouveau à... moins deux.

Bernard Suchecky : Donc, on est le 4 septembre 44, vous sortez de votre cachette... si pas le 4, en tout cas le 5... et puis... vous retrouvez vos parents, qu'est-ce qui se passe dans ces heures-là ?

David Hirschberg : Eh bien... Oui, je... je suis allé retrouver mes parents... notre maison était occupée. C'est-à-dire que les Allemands y avaient logé des... des... des Belges civils, qui avaient habité dans la région du port bombardé, etc. Donc des... des réfugiés en réalité, des sinistrés. Et nous avons d'ailleurs mis plusieurs mois à pouvoir rentrer dans notre propre maison. De sorte que je n'habitais pas... Je ne sais pas où je logeais... chez des amis... Je ne me souviens plus très bien. Et je suis allé retrouver mes parents à Louvain, effectivement. Et là, il y avait moyen de loger, mais je ne suis pas resté longtemps, parce que j'ai voulu poursuivre des études.

Bernard Suchecky : Donc des parents que vous n'aviez pas vus pendant deux ans, hein ?

David Hirschberg : Les parents que je n'avais pas vus pendant deux ans.

Bernard Suchecky : Vous voilà... Alors, il y a toutes les difficultés de la vie quotidienne à cette époque-là... Il faut... On sort de... de l'inexistence... et comment

alors... il faut re... reconstituer toute... toute une série de... d'ancrages administratifs... de... Vous ne vous souvenez pas de ça ?

David Hirschberg : Franchement je n'ai plus le souvenir. Je pense que je... j'avais encore la vieille carte d'identité d'étranger, parce que je n'étais pas belge, avec le cachet juif dessus et je me demande si pendant un certain temps, je ne me suis pas promené avec cela.

Bernard Suhecky : En tout cas, la famille se réinstalle à Anvers.

David Hirschberg : Mais non ! La famille a mis beaucoup de temps à se réinstaller à Anvers.

Bernard Suhecky : D'accord, mais...

David Hirschberg : Mais j'étais là, donc non, je me... oui, nous nous sommes installés tout de même... Je pense que j'ai perdu vraiment la notion de la durée. Probablement assez long... assez rapidement... parce que je sais que j'ai passé à Anvers la période des bombardements par les V... et les bombardements par les V1 et V2 d'Anvers se sont situés entre la Libération, donc entre la fin du mois de septembre... le premier mois... après le premier mois, il y a eu l'échec de l'offensive à Arnhem, donc les Allemands se sont incrustés sur l'autre rive et ils sont restés. Et donc, entre cette période-là et l'offensive de von Rundstedt. Et l'offensive von Rundstedt, c'était quelque part en décembre. Donc, tout s'est joué sur cette période-là. Et donc... Et à ce moment-là, je... je suis rentré dans la maison. Donc ça a paru très long, mais en réalité, ça s'est passé assez rapidement. Et c'est de là que je parlais tous les jours pour aller à l'université de Bruxelles, parce que j'avais recontacté l'université de Bruxelles.

Bernard Suhecky : Avant... avant de passer à cette époque-là, à cet épisode-là, revenons un peu en arrière. Qu'en est-il de votre vie religieuse pendant les deux années de...

David Hirschberg : Ah ! Ma vie religieuse... Je pense que, intellectuellement, elle avait cessé avant, mais pas dans la pratique, parce que, en général, je ne trichais pas donc je... je continuais... la... le côté positif... donc pas de prière, rien du tout. Nourriture cachère, ben [il rit] y avait pas moyen de faire autrement, puisque tout ce que j'ai mangé c'est des fèves et des histoires comme ça. Donc j'étais végétarien à 100%.

Bernard Suhecky : Mais au moment des fêtes par exemple, vous ne marquez pas le coup tout seul d'une façon ou d'une autre ?

David Hirschberg : Mmm... non. Non, finalement je n'ai jamais été un... j'ai toujours... peut-être plus juif que juif en ce sens que j'ai... tout se passait dans ma tête, c'était très abstrait et je... je n'attachais pas beaucoup d'importance ni aux gestes, ni aux cérémonies.

Bernard Suchecky : Bon... Donc alors, vous manifestez très vite le souci de prendre contact avec l'université, de vous inscrire, de recommencer des cours. Vous avez quel âge à la Libération ?

David Hirschberg : 20.

Bernard Suchecky : 20 ans.

David Hirschberg : Euh... donc je suis entré... un peu plus, hein. Je suis né en février 24 et j'ai repris tout ça en octobre 44. Donc 20 ans et demi quoi.

Bernard Suchecky : Et c'est l'ULB, votre choix était fait ?

David Hirschberg : Et le choix était l'ULB. J'avais commencé un mois d'études, on avait fermé l'ULB. Mais pas en polytechnique. Mon amour, c'était les maths et les... polytechnique... mais j'avais fait la gréco-latine. J'avais fait les maths par moi-même et... et je les connaissais bien parce que j'étais un autodidacte. Donc je les connaissais. Donc je me suis inscrit là-dedans, mais je devais encore passer l'examen d'entrée, la première année, etc. Mais heureusement, c'était une époque où... où le système n'était pas formaliste. Exceptionnellement pour... pour ceux qui avaient perdu du temps pendant la guerre. Sauf que j'ai eu le droit de rattraper. Et j'ai rattrapé.

Bernard Suchecky : Que voulez-vous dire par là ? Que vous entrez non pas en première candi mais...

David Hirschberg : Je suis entré en première candi... euh... pour... mais en ayant encore l'examen d'entrée de poly... polytechnique à faire, parce qu'on n'entre pas avec un diplôme du secondaire. Donc je devais le faire. Et je suis entré et j'ai suivi les cours et en première et en seconde. Mais en ayant encore l'examen d'entrée à faire. L'examen d'entrée, je l'ai fait en mars, parce qu'il y avait une séance... une session exceptionnelle et spéciale... en mars... la première, je l'ai faite en août... en juillet... et la seconde, je l'ai faite en octobre. Et la troisième encore à l'ULB, je l'ai faite bravement en juillet... parce que je suis tombé malade pendant... pendant les vacances... donc j'ai pas pu faire la quatrième... en octobre. La quatrième, je l'ai faite encore à l'ULB en juillet de l'année suivante et je comptais présenter la cinquième à l'ULB et puis un professeur qui me voulait beaucoup de bien... très paternaliste... se croyant d'élite... en étant en tout cas sûr de lui et dominateur, m'a dit : «Non, je vous déconseille... ne faites pas cela, etc.» Alors... [il rit] j'étais assez futé déjà pour comprendre que... quand c'est comme ça, il fallait le prendre au sérieux... et comme j'avais le droit de présenter des examens sans avoir suivi les cours, je suis allé les présenter à Liège. Donc je suis sorti de Liège.

Bernard Suchecky : D'accord.

David Hirschberg : En octobre 47.

Bernard Suchecky : En octobre 47...

David Hirschberg : Et je me suis marié un mois plus tard.

Bernard Suchecky : Donc vous avez fait tout le cursus en trois ans.

David Hirschberg : Je l'ai fait en trois ans, oui. Y compris l'examen d'entrée. Au lieu de cinq.

Bernard Suchecky : Euh... Est-ce qu'on peut revenir à... à la vie étudiante, à la vie de l'ULB au moment où vous y entrez ? Vous en avez gardé quoi comme souvenir ?

David Hirschberg : Rien... j'ai toujours été individualiste... donc, finalement, les activités collectives ça ne m'intéressait pas. Je... j'avais des bons copains. En première et en seconde. Et... euh... non... enfin, en tout cas, la... la... le côté folklorique de la vie étudiante et... les... les chants étudiants et le fait de festoyer ensemble ça... ça... Et même, nous n'avions pas la tête à ça.

Bernard Suchecky : Et la vie... je sais pas, moi... les associations politiques ou juives ou...

David Hirschberg : Eh bien, juives, oui. Et c'est d'ailleurs là... non, c'est pas là que j'ai rencontré ma femme, c'est plutôt par elle que je suis entré dans des associations juives.

Bernard Suchecky : C'est-à-dire lesquelles ?

David Hirschberg : L'unique de l'époque était l'Union des Etudiants Juifs, qui s'était reconstituée et dont elle était devenue la trésorière. Et Georges Schnek était là-dedans je ne sais pas quoi... Il était là-dedans aussi. Et donc... Finalement, nous avons... tous les Juifs qui étaient à l'université par tous les moyens possibles, discrets et moins discrets, on essayait de battre le rappel et de se retrouver entre eux et pendant quelques mois... Bon, on était contents de se retrouver entre soi. Et puis, ont commencé à revenir les rescapés des camps. Et alors, cette Union des Etudiants a commencé à faire des choses beaucoup plus sérieuses, puisqu'il y avait de l'argent du Joint qui arrivait. Il fallait le distribuer et... et tout de même garder une certaine supervision mais pas trop... trop sévère sur les... sur ce que faisaient les boursiers. C'était le job de ma femme.

Bernard Suchecky : Donc à l'exception de l'Union des Etudiants Juifs, vous ne participez pas à l'un ou l'autre...

David Hirschberg : Non, jamais été d'ailleurs... avant non plus.

Bernard Suchecky : Alors, justement, parlons un peu du retour de ces rescapés ou... ou... comment peu à peu on prend la dimension de ce qui s'est passé pendant la guerre un peu partout, donc la déportation, l'extermination... est-ce que... est-ce que vous en aviez déjà conscience avant ? Est-ce que c'est à ce moment-là que...

David Hirschberg : Non, nous n'en avons pas conscience avant, mais je suppose que tous ceux qui... qui étaient restés ici ne pouvaient pas... C'est au moment où on a vu les... les premières photos de Buchenwald avec les cadavres émaciés, etc., qu'on s'est rendu compte... Nous ne nous rendions pas compte.

Bernard Suchecky : Et alors quelle est votre véritable information ou prise de contact avec quelqu'un qui avait vécu ça de près, c'est... c'était avec des étudiants juifs ?

David Hirschberg : Oui... non, non... j'avais vu d'abord arriver à Anvers quelque chose d'inter... des gens... intermédiaires... c'est-à-dire pas des rescapés des camps encore, mais des Juifs soviétiques, qui avaient le passeport soviétique et qui avaient été internés. Donc c'était pas la... le dixième de la souffrance... Et j'ai vu arriver ceux-là en premier lieu. Ils sont arrivés plus tôt, je ne sais plus pourquoi. Ils sont arrivés plus tôt.

Bernard Suchecky : Et puis, seulement après...

David Hirschberg : J'ai un souvenir... Excusez-moi, je vous interromps.

Bernard Suchecky : Non, non... allez-y, allez-y.

David Hirschberg : Un souvenir, c'est-à-dire qu'en octobre... euh... donc 44... est arrivé à Anvers Yehudi Menuhin, tout jeune encore à l'époque, avec les troupes anglaises, pour faire un concert. Et je suis allé le voir sur scène avec d'abord l'intention de lui dire bonjour, mais d'autre part d'essayer aussi de lui faire céder une partie de... de son cachet à la communauté juive de rescapés. Là, il pouvait pas parce que tout ça était engagé et il n'avait pas le... Enfin, nous avons eu une conversation extrêmement aimable, très... très touché.

Bernard Suchecky : Mais là c'est une initiative complètement personnelle parce que...

David Hirschberg : Personnelle.

Bernard Suchecky : Donc ce n'est pas au nom d'une association quoi que ce soit...

David Hirschberg : Jamais !

Bernard Suchecky : ... que vous faites cela ?

David Hirschberg : Je suis resté comme ça [il rit doucement] tout le restant de mes jours. Je suis moi-même, je ne représente personne d'autre.

Bernard Suchecky : Un franc-tireur. Donc à l'exception de ces... après ces... ces Juifs soviétiques, c'est donc avec des étudiants qui reviennent des camps que... que le... que la découverte se passe.

David Hirschberg : Oui, parce que je n'étais pas en milieu juif en réalité, j'étais déjà à Bruxelles. Je faisais la navette au départ. J'ai fait... toute la période des V, j'ai fait la navette, je rentrais à Anvers pour les bombes et dans la journée j'étais à l'université. Mais... mais ensuite, finalement, j'ai trouvé un logement à Bruxelles de sorte que j'étais... j'étais pas dans le milieu juif vraiment. Donc le seul contact avec le milieu juif, c'était le milieu étudiant.

Bernard Suchecky : Alors, je voudrais vous demander ceci... dans... au cours de ces dernières années, on a beaucoup dit... à mon avis à tort... que les... les rescapés des camps ne parlaient pas et qu'on est vite passé à autre chose. Est-ce que vous vous souvenez de...

David Hirschberg : Il y a... écoutez, c'est... Finalement, les... les informations que je donne, c'est... c'est ma femme qui me les a passées. Parce que c'est elle qui avait les contacts... avec les étudiants... En réalité, je l'ai connue seulement en octobre. Je l'ai connue en octobre parce que je n'avais pas de notes de géométrie descriptive et elle qui faisait les maths avait la réputation d'en avoir d'excellentes. Donc je suis allé lui emprunter ses notes. Donc jusqu'en octobre, je n'ai rien su. Mais...

Bernard Suchecky : Vous parlez d'octobre 44 ?

David Hirschberg : 44, oui.

Bernard Suchecky : Ou 45 ?

David Hirschberg : 44.

Bernard Suchecky : 44...

David Hirschberg : Octobre 44. Mais... euh... Qu'est-ce que vous disiez ? J'ai perdu le fil de mes idées.

Bernard Suchecky : Oui, moi je parlais du contact avec par exemple des étudiants qui revenaient des camps...

David Hirschberg : Eh bien, les étudiants... certains étaient... étaient fermés comme des huîtres. Y en a une que je ne voudrais pas nommer parce qu'elle vit encore, je ne sais pas si elle aimerait que je la nomme... mais qui était... qui... qui avait vécu dans... dans le ghetto de Varsovie, je pense... ou celui de Lodz... et qui avait réussi à s'échapper, à se cacher, etc. Et qui était vraiment complètement fermée. Je me demande si elle a... mené une vie normale... elle a une famille, etc., mais j'ai l'impression que elle... elle se tait toujours sur ce point-là. Oui, en général, je pense que oui. Et c'était une des complications de... du rôle que ma femme jouait, c'est-à-dire qu'elle devait à la fois respecter leur réserve et leur... et leur silence et en même temps tout de même éviter que... que ces bourses soient complètement... ne soient pas utilisées du tout ou ne leur servent à rien.

Bernard Suchecky : Mais là, on parle de... c'est plus tard qu'octobre 44 parce que le retour des camps, c'est déjà...

David Hirschberg : Ça, c'est vraiment mai 45...

Bernard Suchecky : Voilà, c'est ça : mai 45.

David Hirschberg : 45, oui.

Bernard Suchecky : Et puis, donc... c'est une période quand même, disons jusque dans les années 46, 7, 8, il y a toutes sortes de choses qui se passent, il y a les événements de Palestine, il y a l'Union soviétique, il y a des courants qui sortent de la Résistance et qui dans le milieu étudiant sont assez présents... je pense aux communistes par exemple... tout ça, vous... vous surfez ?

David Hirschberg : C'est un peu passé au-dessus de moi, parce que moi j'avais beaucoup à faire... c'est-à-dire que j'avais... d'une part, je faisais la navette pendant une grande partie de cette période. Je me suis installé à Bruxelles quelque part au... au printemps 45. Avant ça je faisais la navette. Mais je faisais deux années de cours simultanément, avec des labos ! Faut pas oublier ça : il fallait faire des labos. Et que j'avais encore un examen d'entrée à préparer. Donc j'avais pas tellement le temps pour... pour...

Bernard Suchecky : Avez-vous gardé le souvenir de professeurs exceptionnels ? Soit exceptionnellement intéressants ou [il rit] exceptionnellement médiocres ?

David Hirschberg : Oui, sans... euh... Donc maintenant nous parlons de toute la période des études...

Bernard Suchecky : Oui.

David Hirschberg : Euh... oui. J'ai gardé... c'était le tout premier contact que j'avais... un souvenir vraiment extraordinaire de quelqu'un que nous avons fréquenté d'ailleurs par la suite, avec qui nous sommes restés des amis, et c'est Madeleine Kipfer, donc l'épouse de Paul Kipfer, le... lui était suisse... c'était celui qui avait accompagné Piccard dans la première ascension stratosphérique. Et elle-même était la fille de Bogaert que j'ai eu comme professeur après, qui était un... un ancien recteur de l'université... extraordinaire... et c'était vraiment la... la mère des étudiants de polytechnique. Elle était chef de travaux en physique et vraiment c'est elle qui m'a accueilli. Alors, j'ai gardé aussi un excellent souvenir des premiers... chefs de file du cercle polytechnique... étudiants... euh... l'un étant Dierkens et l'autre... donc ingénieur forcément... et l'autre étant... mon dieu, l'autre... comment s'appelle-t-il... son nom me reviendra... celui qui est devenu ensuite le patron de Grossman... son nom me reviendra... Vraiment extraordinaires. Qui m'ont accueilli vraiment à bras ouverts. Parce que évidemment, je suis arrivé en étant très... très mal à l'aise... je connaissais pas le milieu. Autre professeur... j'ai cette... ce sentiment mêlé du professeur pour qui je... à cause de qui je suis allé à Liège... mêlé parce que d'une part, il m'aimait beaucoup et j'étais un bon étudiant chez lui, etc., mais d'autre part, il était atrocement autoritaire et écrasant et... D'ailleurs, je l'ai rencontré ensuite dans ma carrière professionnelle comme patron et... ??? ??? ??? . Et qui est-ce que j'ai eu encore comme professeur au point de vue scientifique académique ?

Bernard Suchecky : Et vous ne voulez pas le nommer ?

David Hirschberg : Non, non. Il est mort. Paix à ses cendres. Et... euh... oui, c'est le cas de le dire... il a été incinéré. Quoi dire ? Les autres professeurs, je dirais sur le

plan académique, sur le plan scientifique, je n'ai pas rencontré des gens extraordinaires. Des gens aimables, oui, mais... des bons pédagogues...

Bernard Suchecky : Je suppose qu'à cette époque-là, comme à toute époque dans les universités, il y a des professeurs qui ne sont pas nécessairement de votre faculté, mais qui sont un peu des... des ténors, des faiseurs ou des leaders d'opinion et... dans les auditoriums desquels on se presse rien que pour les écouter ou qui font un peu la politique de la maison ou...

David Hirschberg : Mmm... non. Oui, c'est ça... en réalité, ce qui se passait, pour tout vous dire, c'est que je suivais donc en parallèle chaque fois deux années de polytechnique, mais en réalité, j'étais fourré à la faculté de... de maths, aux cours, parce que c'est là que ma femme se trouvait... ma future femme se trouvait. Donc j'étais vraiment très [il rit]...

Bernard Suchecky : Donc en fait vous passez toutes ces années de manière très privée, quoi.

David Hirschberg : Très privée et en réalité sans me fatiguer. C'est-à-dire très... très facilement, avec beaucoup de facilité, en faisant beaucoup de choses. Mais en n'ayant tout de même pas du temps à perdre...

Bernard Suchecky : A gaspiller. Donc vous achevez... Alors, pendant ce temps-là, vos parents reprennent une vie... euh...

David Hirschberg : Oui... enfin, ils reprennent une vie... mon père était âgé, était malade. Déjà d'avant... avant la guerre... donc il ne se passait pas grand-chose.

Bernard Suchecky : Mais ils sont à Anvers ?

David Hirschberg : Ils sont à Anvers et donc il s'avère rapidement que la sœur de... de ma maman ne revenait pas. Et donc il restait deux enfants. Il restait le mari... Ma mère tant bien que mal s'occupait... s'est occupée...

Bernard Suchecky : Alors, vous achevez... Oui... et de Liège vous gardez un souvenir ou bien vous êtes allé juste passer des examens ?

David Hirschberg : Mais non, je... je ne connaissais pas mes profs. Et simplement, j'ai dû demander chaque fois à mon... à... aux autres étudiants qui eux passaient la deuxième session... alors que pour moi c'était la première. Et j'ai dû demander : untel qui est-ce que c'est, etc. ? Donc, j'ai...

Bernard Suchecky : Les professeurs liégeois n'ont pas manifesté le moindre... disons, animosité à votre égard parce que vous débarquez d'ailleurs sans avoir suivi leurs cours.

David Hirschberg : Non. Non, non. Non, tout de même pas, les... les gens n'avaient pas cette mesquinerie à l'époque, c'est peut-être venu par la suite, mais pas à l'époque. Non, non.

Bernard Suchecky : Donc vous sortez brillamment ou...

David Hirschberg : Brillamment... c'est-à-dire que j'avais une distinction, à la limite de la grande distinction quand je suis sorti de Liège et puis par un artifice règle... comment... formaliste... j'ai transformé ça en grande distinction... c'est-à-dire que le grade que j'avais à l'époque, qui était un grade d'ingénieur radioélectricien, un grade scientifique a été rebaptisé par la suite ingénieur électricien, entre parenthèses électronique. Et donc pour... pour avoir droit à ce "rebaptême", il fallait passer quelques examens de plus. Alors, avec les quelques examens de plus, j'ai fait basculer ça comme ça.

Bernard Suchecky : Donc, vous vous mariez... à la fin... de vos études...

David Hirschberg : En décembre. En décembre, directement. Dès que... [il rit doucement] dès qu'on a pu reconstituer le... l'acte de naissance que j'avais jamais possédé. Et je me demande d'ailleurs pourquoi. Mais moi je suis né... et je pense vous l'avoir dit déjà... par un détour mystérieux, à Varsovie, où ma mère s'était rendue pour voir la sienne et... et j'étais revenu sans acte de naissance. Je sais pas vous expliquer par quel calcul subtil... De sorte que j'ai dû reconstituer un acte de naissance pour pouvoir me marier. Voilà.

Bernard Suchecky : Alors, c'est un mariage juif ?

David Hirschberg : Il y a bien eu un mariage juif d'abord, oui. A cause de cela, comme... comme je ne suis pas monarque, on ne m'a pas... on ne m'en a pas voulu [il rit]... mais il y a eu à cause de ce décalage de l'acte de naissance, le mariage juif a eu lieu une semaine avant le mariage civil, à Anvers. Et celui qui nous a mariés, c'était mon professeur de Talmud, qui lui-même était revenu des camps. Hélas seul, sans sa femme et ses enfants. Et je l'ai retrouvé plus tard en Israël.

Bernard Suchecky : Donc c'est un mariage traditionnel.

David Hirschberg : Ce qu'il y a de plus traditionnel, avec une ketouba, que j'ai encore rédigée en araméen. Voilà.

Bernard Suchecky : Et vous vous... le couple s'installe... ou est déjà installé à Bruxelles ?

David Hirschberg : Oh ! On s'est installés vraiment très... avec une table et une chaise et... euh...

Bernard Suchecky : Et votre épouse...

David Hirschberg : Elle a essayé de trouver du travail directement. Moi, je...

Bernard Suchecky : Et elle sortait de quelle faculté alors ?

David Hirschberg : Des maths.

Bernard Suchecky : Des maths. Ici, à Bruxelles, qu'elle a achevées à Bruxelles.

David Hirschberg : Qu'elle a ache... Elle a aussi rattrapé du temps, mais moins. C'est quatre ans et pas cinq ans d'études.

Bernard Suchecky : Et vous trouvez du boulot...

David Hirschberg : Eh bien... euh... nous étions étrangers donc les... tous les jobs réservés aux Belges nous étaient fermés : l'enseignement et des trucs pareils... pour ma femme... mais ma femme a trouvé un job aux ACEC, à Charleroi. Bientôt nous ne saurons... les gens ne sauront pas ce que c'était... Mais elle devait faire la navette et elle avait une chambre là-bas, elle faisait la navette, etc. Et... elle était... bientôt enceinte après, et bon, ce n'était pas toujours facile. Et à cette époque-là, les trains n'étaient pas ce qu'ils sont. Et moi, j'ai trouvé un job d'assistant chez Cosyns, l'autre... accompagnateur de Piccard, qui m'a embarqué dans un premier travail. [Il rit.] Je me souviendrai toujours comme... comment dirais-je... comme exemple a contrario... comme exemple à ne pas suivre. Donc j'ai travaillé à l'installation... une partie de l'installation électronique du premier bathyscaphe. Et exemple à ne pas suivre parce que... euh... Cosyns avait un ego très développé et il voulait à tout prix être original et comme disait quelqu'un que j'ai connu par la suite à l'unif : tout était prévu jusqu'à une machine pour casser les œufs [il rit], mais ce qu'on n'avait pas prévu, c'est ce qu'il fallait pour que l'engin tienne la mer. Donc j'ai été associé à cette histoire-là.

Bernard Suchecky : Le premier bathyscaphe, donc il y avait quoi ? Toute une équipe de l'ULB qui travaillait à ça ou c'était...

David Hirschberg : Oui ! le bathyscaphe, c'est... disons, la coquille elle-même était fabriquée à Court-Saint-Etienne à... chez Henricot, rendu célèbre par l'action sociale récente... et le bathyscaphe lui-même... c'était une idée très belle en tout cas. C'était conçu comme un ballon, parce qu'il pensait toujours en terme de ballon, mais c'était un ballon rempli d'essence légère et qui devait faire flotter le tout. Je n'ai pas... parce que comme... comme notre gosse devait naître, j'ai pas pu accompagner, mais donc j'ai eu des échos de gens qui sont allés et notamment celui-ci... je sais pas si ça entre dans... dans le cadre de l'interview... parce que Piccard aussi il aimait les relations publiques et les journalistes, etc., et c'était un original. Il avait... par exemple, il n'avait pas de lunettes... il n'existait pas encore de lunettes... je pense, des lunettes à double foyer à l'époque... mais ce qu'il avait c'est... au lieu d'avoir deux paires de lunettes, il avait une paire de lunettes avec une charnière ici, il rabattait la moitié lors de son... Et il avait aussi cette particularité... c'est aussi d'inventer des choses... et à un certain moment, et cela on me l'a raconté, pendant le premier vol stratosphérique, on suivait le ballon en voiture et comme les voitures à cette époque-là tombaient à panne, il a fait construire une voiture avec deux moteurs. Et ce qui devait arriver est arrivé, c'est-à-dire que quelque part... euh... à un croisement, une bifurcation, le type qui conduisait la voiture [il rit] a suivi la lune au lieu de suivre le ballon. Alors, il ne lui est jamais venu l'idée de faire suivre le ballon avec deux voitures. Il a construit une voiture spéciale. Donc il était là, entouré de sa nuée de journalistes, sur le pont du bateau, qui s'appelait le "Scaldis", un navire allemand récupéré sur lequel... qui portait le bathyscaphe... et le bathyscaphe était accroché à un mât de charge et il était lesté par du lest... de la ferraille retenue par des aimants et y avait deux... deux accus,

deux grands accumulateurs de chemin de fer qui... Et puis, il a mon... il faisait toujours la démonstration aux journalistes, il a dit : «Voilà... toute sécurité... et de toute façon si on s'évanouit, il y a un réveil matin, à six heures du matin, etc.» [Il rit.] Il a mis le réveil et il a oublié de l'éteindre et à 6 heures du matin, je ne sais pas combien de tonnes de ferraille se sont abattues sur le pont du navire. Enfin, ça c'était le personnage... Et donc il y a eu deux... deux originaux en cascade dans le projet... donc ça n'a pas tellement bien marché.

Bernard Suchecky : Donc, et alors, en fait, vous travaillez, mais ça c'est... enfin, j'ai l'impression que c'est anecdotique, ce n'est pas ça votre occupation...

David Hirschberg : Oui [il rit], j'étais très mal formé comme tous les ingénieurs... à l'époque. Ce n'est pas parce que j'ai été... je l'ai fait plus vite que les autres, mais tout cela était très livresque, à part les labos que j'avais faits... labos-exercices... c'est les seules choses qui m'ont appris quelque chose.

Bernard Suchecky : Et là donc vous partez en fait vers une carrière académique là ou...

David Hirschberg : Oui, mais... Et puis, nous sommes partis au bout de... deux ans... moins de deux ans. Nous sommes allés en Israël avec...

Bernard Suchecky : Quarante... neuf...

David Hirschberg : Avec notre aînée et le petit... le garçon qui devait naître.

Bernard Suchecky : En 49 alors.

David Hirschberg : En 49, en jui... en novembre ! En novembre 49.

Bernard Suchecky : Juste une question... votre premier enfant est un garçon ou une fille ?

David Hirschberg : Mon premier enfant était une fille. Elle est hélas morte plus tard. A l'âge de 22 ans.

Bernard Suchecky : Et quand le garçon naîtra, c'est en Israël.

David Hirschberg : En Israël, à Rehovot.

Bernard Suchecky : Et là vous le faites circoncire ?

David Hirschberg : Euh... nous l'avons fait circoncire et nous... tard, plus tard et par un médecin au lieu d'un... d'un mohel... et on en a gardé un très mauvais souvenir de l'événement. C'était même très... très brutal, très barbare, surtout quand le gosse est plus grand.

Bernard Suchecky : Donc vous partez en Israël comme ça. Pour quelle raison partez-vous ?

David Hirschberg : Sentimentale. En nous disant que... c'est là qu'il faut vivre.

Bernard Suchecky : C'est là qu'il faut aller.

David Hirschberg : Oui, alors...

Bernard Suchecky : Et vous y partez à l'aventure ou pas ? Vous aviez déjà préparé vos...

David Hirschberg : Pas tout à fait. Pas tout à fait. Mais les préparatifs ne se sont pas passés comme nous avons pensé et, finalement, je me suis retrouvé faisant mon service militaire. Mais dans des bonnes... très bonnes conditions... c'est-à-dire à la fois dans un laboratoire de recherches de l'armée, qui était situé à cette époque-là à Rehovot, dans les bâtiments de l'Institut Weizmann. Et... et avec un grade de... donc d'officier, de lieutenant, et une paye et des avantages sociaux qui n'étaient pas tellement inférieurs à ce que j'aurais eu dans le... on vivait chichement évidemment.

Bernard Suchecky : Donc vous ne vous étiez pas mêlé de vie politique ni rien ici, en Belgique, néanmoins...

David Hirschberg : Mais j'avais le... le... le cœur...

Bernard Suchecky : La fibre sioniste.

David Hirschberg : Sioniste, oui... qui existait... disons la fibre juive, quoi.

Bernard Suchecky : Ben...

David Hirschberg : Sioniste, je ne sais pas. Ça, ça ne... ça ne se distinguait pas très fort à l'époque et d'ailleurs maintenant non plus, je pense.

Bernard Suchecky : Et pendant la Guerre d'Indépendance, etc., vous n'avez pas été un peu actif ici d'une manière ou d'une autre ?

David Hirschberg : Mmm non. Non. Et je suis arrivé quand les combats étaient finis. Et j'étais tellement maladroit qu'on ne m'a jamais confié un fusil. C'est-à-dire il y avait des infiltrateurs à l'époque qui venaient, mais on estimait que j'étais beaucoup trop dangereux avec un fusil et il ne fallait pas me confier un... La seule chose que je savais faire, c'est tirer avec une assez bonne précision, avec une 22.

Bernard Suchecky : Le laboratoire de recherche en question, c'est un laboratoire de l'armée....

David Hirschberg : C'est un laboratoire de l'armée...

Bernard Suchecky : Et, en fait, vous y faites votre service militaire.

David Hirschberg : Je fais mon service militaire.

Bernard Suchecky : Néanmoins, vous êtes payé comme un chercheur.

David Hirschberg : Non, je suis payé comme un officier, comme tous les officiers de la...

Bernard Suchecky : Ah ! D'accord. O.k.

David Hirschberg : Simplement comme un... comme un...

Bernard Suchecky : Et un laboratoire de recherches qui recherchait quoi en fait ?

David Hirschberg : Je peux pas dire... je peux pas dire. Mais enfin, c'était... c'était naïf à l'époque, mais je...

Bernard Suchecky : D'accord. Et, pendant ce temps-là, votre épouse s'occu...

David Hirschberg : Eh bien, elle a commencé par avoir son enfant, mais elle a très rapidement repris du travail, à l'Institut Weizmann... c'est elle cette fois-ci... vraiment l'Institut Weizmann. Et comme elle avait travaillé au laboratoire de Bruxelles, dans... avec Occhialini, je pense, déjà à cette époque-là, dans des... des mesures de radioactivité au moyen de plaques photographiques, etc., elle a travaillé dans l'équipe qui faisait la prospection dans le Néguev de l'uranium dans des phosphates.

Bernard Suchecky : Israël à ce moment-là... ça vous fait quoi ? C'est... c'est... vous vous souvenez de quoi parce que c'est... c'est encore les années pionnières...

David Hirschberg : C'est les années pionnières. On conserve... j'ai un... un souvenir excellent de... de l'équipe dans laquelle j'ai fait mon service militaire... vraiment des très... très bons amis, des... professionnellement aussi, bons. Mieux formés que moi. Au Technion.

Bernard Suchecky : Formés où ?

David Hirschberg : Au Technion.

Bernard Suchecky : Au Technion.

David Hirschberg : Et en partie à l'université de Jérusalem.

Bernard Suchecky : Mais donc déjà en Palestine et puis Israël...

David Hirschberg : En Israël, oui... Est-ce que on pourrait dire ça de tout le monde ? Je ne sais pas. En tout cas, la vaste majorité. Et qui... qui avait eux eu des activités clandestines, dans la Haganah, etc.

Bernard Suchecky : Et vous résidez à Rehovot ou...

David Hirschberg : Et nous habitons près de Rehovot, à Havatzelet. Donc, maintenant un chose... un rond-point là-bas. Y a de temps en temps des accidents, j'entends à la radio : sibouv Havatzelet [dans le tournant de Havatzelet].

Bernard Suchecky : Vous restez combien de temps en Israël ?

David Hirschberg : Nous sommes restés en Israël un peu plus de deux ans. Et parce que la... la... nous sommes partis parce que la vie était vraiment très... très difficile... et que les enfants étaient malades. Et que nous ne nous en sortions pas. Et nous étions, je dirais, aussi des...

Bernard Suchecky : Donc à votre sortie de... de l'armée, vous vous êtes re...

David Hirschberg : Presque... presque à ce moment-là. Ce qui se passe, c'est que dans les... dans les gens qui étaient en Israël, il y avait d'une part des gens pour qui c'était vraiment le dernier refuge. Eyn brera [il n'y a pas le choix]. Y avait pas où aller. Mais par-dessus le marché, ils avaient... ils étaient passés par un tel nombre de difficultés, qu'ils étaient devenus des... des durs à cuire et ils se débrouillaient beaucoup mieux que nous. Et nous ne nous en sortions pas. Les enfants n'avaient simplement pas à manger, etc.

Bernard Suchecky : Donc vous rentrez en Belgique ?

David Hirschberg : Nous sommes rentrés en Belgique, oui.

Bernard Suchecky : Et que... euh... de nouveau à l'aventure ou bien en sachant que vous aviez des...

David Hirschberg : Non, moi je suis retourné à l'ULB un peu, pas avec facilité mais enfin, ça s'est remis avec l'aide d'amis juifs qui ont aidé. Ma femme au début n'avait pas de boulot et elle a progressivement trouvé ça et là du travail. Et elle a finalement terminé pendant les vingt dernières années à... comme fonctionnaire donc relativement haut gradée aux... aux Communautés européennes. Ce qui est typique d'ailleurs, c'est que dans les fonctionnaires de grade A, il y a une très, très grande concentration de Juives. Parce qu'elles... une vieille tradition comme quoi, c'est la femme juive qui... qui mène la baraque. Les autres sont beaucoup trop timides...

Bernard Suchecky : Et à votre retour, dans votre entourage, on vous... est-ce que c'est comme ceux qui étaient rentrés d'URSS dans les années 30 ou quoi...

David Hirschberg : Comme des traîtres ou des trucs... non, non. Non, nous n'avons pas joué ce jeu-là non plus, hein. C'était beaucoup plus nuancé. La vie était difficile, c'était tout. Mais nous avons conservé finalement des très bons souvenirs... et... mêlés. J'ai par exemple dû [il rit doucement] à un certain moment, je me souviens, nous avons une... une femme qui nous aidait, quand ma femme travaillait, une Yéménite... remarquable. Elle ne connaissait pas son âge... elle devait avoir 23, 24 ans... elle s'était... et elle avait été mariée jusqu'à présent, elle a divorcé au Yémen parce que le mari ne voulait pas venir en Israël. Elle a quitté avec ses parents, elle s'est remariée avec un... type à problèmes... elle avait un gosse et donc elle faisait les ménages. Et on lui faisait les pires ennuis pour la... pour lui donner l'aide à la... à la femme au foyer à l'armée... elle faisait son service militaire. Alors que moi je le recevais ! Et alors, je suis un jour allé avec elle, là-bas, avec mes galons, parce que ça avait beaucoup d'importance, je suis allé là-bas pour plaider son... sa cause... et alors j'ai eu une réponse extraordinaire... Je lui dis : «C'est pas possible... la loi est

la même pour toutes...» Au moment où ma femme a commencé à travailler, elle a adressé une lettre officielle à l'armée. Elle a dit : «Voilà... je commence à travailler, qu'en est-il de... de mon aide que je reçois au foyer ?» On lui a répondu : «La loi n° untel dit qu'une femme de... d'un chose qui fait son service militaire et qui a des enfants continue à toucher.» Et alors, je lui ai montré ça, je lui dis : «Pourquoi est-ce que vous l'emmerdez ?» Et alors, [il rit] il a dit : «Moi, je me suis arrangé avec elle pour qu'elle touche pas...» Je lui dis : «Qu'est-ce que c'est pour un pays où les gens font des arrangements privés, etc.» Et... et voilà. Elle a reçu son aide militaire. [Il rit.] Mais ça c'était la relation avec le pouvoir public à l'époque en Israël. Peut-être encore maintenant.

Bernard Suchecky : Donc vous... vous réorientez votre carrière comment alors, après votre retour ?

David Hirschberg : Après mon retour, j'ai passé plusieurs années à l'université de Bruxelles, chez le bonhomme... à un certain moment... chez le bonhomme qui m'avait donné ces conseils paternels.

Bernard Suchecky : Donc c'est retour sur la polytechnique, quoi.

David Hirschberg : [Il rit.] Oui ! ??? ??? ??? avec un très bon patron sur le plan scientifique, qui était Occhialini, le même patron que Sarah Schnek. Et... euh... Mais finalement sans... sans avenir à l'ULB. Et je suis entré à IBM, en 57. Donc je suis revenu en... 49... Non ! Je suis parti en 49, je suis revenu en... presque en 52... et en 57, je suis entré à IBM où j'ai fait de vieux os. Je suis resté là jusqu'à ma retraite en 87 et j'ai encore continué à travailler pour eux pendant cinq ans en tant que consultant. Et me voici. Ça, c'est donc sur le plan professionnel.

Bernard Suchecky : Vous venez de parler de Sarah Schnek, donc... euh... c'est de cette période-là que date votre... vos connaissances... je sais pas comment dire... votre amitié avec le couple [Sarah et Georges Schnek] ?

David Hirschberg : Non, parce que je les...

Bernard Suchecky : Vous les connaissiez déjà à l'époque ?

David Hirschberg : Nous les connaissions d'autre part et elle... ils n'ont jamais fait le rapprochement... mais disons que les choses se sont bien mises, parce qu'évidemment, je les tutoie tous les deux. J'ai le tutoiement, je dirais difficile... j'ai arrêté de tutoyer les gens à un certain âge. J'ai tutoyé les étudiants et les gens à l'armée... enfin en Israël on tutoie tout le monde, il n'y a pas de "vous". Mais... et puis je n'ai pas tutoyé... par principe, je n'ai jamais tutoyé quelqu'un au travail parce que j'avais des relations de patron à... et je ne voulais pas mêler les genres. Euh... de sorte qu'il m'est arrivé assez souvent de fréquenter des couples dans lesquels je tutoyais la femme et pas le mari, ce qui est parfois un peu... un peu gênant. Mais chez eux, je tutoie les deux pour des raisons différentes.

Bernard Suchecky : Et vous les connaissez encore de... de l'époque étudiante ou pas ?

David Hirschberg : Euh... pas elle. Lui, bien sûr, parce que ma femme l'avait connu en... en 45. Il était revenu de France et ils se sont connus donc à l'Union des Etudiants et... Mais je le connaissais un peu moins qu'elle.

Bernard Suchecky : Euh... Bon, alors, là vous avez... vous avez enchaîné un peu rapidement. Donc vous restez quelques années à l'université de Bruxelles et puis, à la suite de quelle décision ou bien est-ce que c'est une décision...

David Hirschberg : Parce que finalement il fallait tout de même un peu penser aux gosses, etc. Nous avons deux gosses à l'époque.

Bernard Suchecky : Et c'est... l'orientation vers IBM... comment se fait-il...

David Hirschberg : Ah ! Simplement parce que nous avons une amie, qui habitait dans le même... ingénieur... et qui m'a dit le plus grand bien d'IBM comme employeur. Et moi, j'étais... j'étais plein de préjugés... je me disais : faire un commercial, on vend des trucs, etc. Donc j'ai dû aussi me débarrasser de ces... ces préjugés, je dirais, "goys", contre le commerce. Et j'ai bien fait parce qu'à l'époque, c'était... c'était vraiment une très... très bonne firme. Les relations humaines ne sont plus ce qu'elles étaient avant, mais c'était vraiment un endroit merveilleux.

Bernard Suchecky : Mais vous aviez déjà... un certain rapport à l'informatique ?

David Hirschberg : Mais non, il n'y avait pas d'informatique. Je suis arrivé... rentrant en Belgique, je suis arrivé en Belgique à IBM au moment où est arrivé le premier ordinateur en Belgique, qui était un IBM 650... qui est un... une bécane qui actuellement ne fait pas le... le centième de la puissance de ce que j'ai sur ma table et qui coûtait un argent fou, qui coûtait à l'époque... je sais pas... 15 millions de francs. Mais dites-vous que en 57... quarante ans plus tard, il faut quoi... multiplier par dix ou quelque chose comme ça. Donc... euh... c'était exorbitant.

Bernard Suchecky : Je ne suis malheureusement pas informaticien du tout. Mais c'était l'époque des grands... des grandes unités centrales, des cartes perforées...

David Hirschberg : Oui... oui mais c'est les deux. Les cartes perforées, c'était IBM parce que IBM, c'était ça l'origine de la fortune... Mais les grandes... ceci n'était pas une tellement grande, c'était une assez petite bécane. Mais j'ai aussi... euh... contribué à placer le... ce qui était à l'époque une très... très grande bécane qui était presque... pas une locomotive, mais alors c'était un train... à Ispra en Italie, dans... à l'Euratom. Et... et c'est d'ailleurs plus ou moins comme ça que ma femme s'est... s'est dirigée par toutes sortes de détours vers le Marché Commun. Et d'ailleurs, c'est comme cela aussi, mais ça c'est vous allez me faire dire ça plus tard, que je me suis rapproché de Maredsous et de la Table Pastorale de la Bible. Mais ça, je vous raconterai.

Bernard Suchecky : Mais... euh... à l'époque, votre... votre première fonction à IBM, vous y entrez en tant que quoi ?

David Hirschberg : Eh bien, à IBM, on n'entrait pas, et je crois que c'est toujours comme ça, on n'entre pas en tant que quoi. On entre comme membre d'IBM et puis,

on fait tout ce qu'il y a à faire. Selon les choses qui se présentent. Si vous voulez, la... la dynamique de la branche est telle que... et alors, et généralement, par principe, on ne laisse jamais les gens traîner plus de trois ans dans une fonction. On invente des casquettes, on invente des trucs et on les fait changer. Simplement parce que, au début... disons que tout au début, ils ne connaissaient pas leur métier. Mais à la fin, quand on reste trop longtemps, on prend des habitudes et on n'apprend plus rien non plus et on est routinier. Donc on fait bouger les gens. Donc moi, je suis entré comme... comme ingénieur, mais je me suis trouvé, au fil des circonstances, je sais pas lesquelles, je me suis trouvé très rapidement à la tête de tout ce qui était calculs scientifiques et techniques de l'époque d'IBM. Et finalement, toutes... toutes... toutes les industries, etc., je les ai connues. J'ai même travaillé pour l'étranger : calculer les barrages pour le Portugal[?] et des histoires comme ça. Et finalement, je me suis fait énormément d'amis et j'ai... j'ai constaté qu'une relation de travail est probablement la... la meilleure relation pour vraiment se créer de solides amitiés. Pas des... pas des bavardages, pas des salamalecs, mais vraiment retrousser les manches ensemble. Et encore maintenant apparaissent des amis dont j'ai oublié l'existence et qui sont très heureux de revenir parler avec moi.

Bernard Suchecky : Donc à cette époque-là, les... les clients, enfin les grands utilisateurs, les grands marchés pour l'informatique, c'est... c'est des gens qui peuvent se le permettre, c'est-à-dire c'est des grands... des grands projets, c'est des grandes industries, c'est...

David Hirschberg : C'est des grandes industries... et pour faire des petites choses. Parce que finalement, les ordinateurs ne faisaient pas grand-chose. Donc ça a commencé par des applications techniques et scientifiques. Mais, très rapidement, ce sont les applications commerciales qui ont pris le dessus. Des choses banales comme les... les paies, la facturation, etc., toutes des choses routinières qui se faisaient en très grands volumes. Mais disons la partie prestigieuse a été toujours la technique, mais ça ne représentait que, je crois, un cinquième... en Belgique... qu'un cinquième du chiffre d'affaires. Autre chose qu'aux Etats-Unis, je suppose.

Bernard Suchecky : Est-ce que les pouvoirs publics mettent longtemps en Belgique à... à s'intéresser à l'informatique comme outil ?

David Hirschberg : Mmm non, mais il y a eu une période un peu floue : c'est-à-dire que en Belgique et comme... comme tous les pays qui se respectent d'ailleurs, il y avait un plan de construction de ??? nationale, bilingue à l'époque. Et c'était fait en conjonction avec une société qui était très incrustée dans les pouvoirs publics, qui était la Bell Téléphone, à Anvers. Et donc, très longtemps, ça a projeté une ombre sur les firmes commerciales.

Bernard Suchecky : Ben alors, oui... parlons de Maredsous puisque...

David Hirschberg : Ah ! Ben, faisons sur Maredsous... Eh bien moi, j'ai... Maredsous... bon alors, j'ai... j'ai rencontré le père Passelecq, qui était... qui est mort il y a un an et qui avait été très longtemps la cheville ouvrière du dialogue judéo-chrétien en Belgique. Un homme extraordinaire. Je l'ai rencontré dans des conditions extrêmement pénibles pour moi. C'est-à-dire que c'était dans une petite synagogue, la petite synagogue libérale... d'Anvers... de Bruxelles... qui se trouvait

à l'époque avenue Albert, une maison particulière... et je... je disais le kaddish à l'époque pour notre fille qui était morte un mois plus tôt, à l'âge de 22 ans. Et je l'ai rencontré là-bas. Il était venu pour parler de ce qu'il faisait et que je... dont j'ignorais tout. Donc c'était soixante... c'était en 19... euh... donc il y a trente ans... donc en 70... 1970. Novembre, 30 novembre 70. Euh... et il... il venait parler de Vatican II et de ce qu'il faisait. C'était tout à fait nouveau pour moi. Et alors, il a...

Bernard Suchecky : Donc la rencontre est complètement fortuite.

David Hirschberg : Fortuite. Et... et il a raconté qu'il avait traduit la Bible et qu'il était... essayait, mais qu'il se débattait, qu'il ne réussissait pas à faire l'outil de lecture pour la Bible. En réalité, son but, quand il a... dans les prisons allemandes, il a... il a fait quatre années comme il les appelle de "vacances" en Allemagne, il est passé partout... eh bien, il s'est... il a compris les... les racines chrétiennes, catholiques et chrétiennes, de l'antisémitisme... et ce qu'il voulait, c'est que... c'est que le... le fidèle catholique, le croyant catholique revienne à la Bible. Donc il a commencé par traduire la Bible dans un français moderne. C'était la première traduction moderne catholique. Ensuite est venue la Bible de Jérusalem, de Maredsous, qu'il a faite presque... à part quelques petits livres, tout... tout est de sa main. Mais il voulait en même temps doubler ça d'un outil de lecture... une sorte de concordance mais intelligente et pratique pour les... pour les pasteurs, pour les curés, pour les prêtres et qu'il a appelée ensuite "La Table Pastorale", qui faciliterait l'accès de la lecture. Mais là, il avait des petites fiches et il n'en sortait pas. Et alors, à la sortie de... de la synagogue là-bas, nous l'avons reconduit à la... à la gare du Quartier Léopold et sur le quai, nous lui avons dit : «Vous ne vous en sortirez jamais, il faut informatiser.» L'histoire, c'est que ma femme avait déjà travaillé dans ce domaine-là, sous contrat avec l'université de Georgetown, l'université catholique de Georgetown, dans un programme de traduction automatique du russe vers le français. Russe-anglais existait, elle devait le faire en français. Et c'était une sorte de fruit qui avait poussé sur la Guerre Froide, cette traduction. Donc elle connaissait la méthodologie et il a dit oui. Ce qui était un acte héroïque à l'époque, parce que les ordinateurs, c'était tout nouveau, c'est devenu une aventure. Et finalement nous avons... surtout ma femme... a formé deux moines.

Bernard Suchecky : De Maredsous.

David Hirschberg : De Maredsous. Qui se sont mis au boulot. Moi, je leur ai trouvé du temps machine parce que c'était pas élémentaire à l'époque, sur un gros ordinateur, à la Caisse d'Épargne, chez quelqu'un qui avait travaillé chez moi et qui était parti, s'est installé là-bas... donc j'ai gardé aussi [il rit] d'excellentes relations avec des anciens d'IBM... qui avait quitté et... mais j'ai oublié le nom. Mais j'avais beaucoup d'amis. Et donc je leur ai trouvé du temps de travail, ils se sont mis au boulot et en 1974, en mars 74, l'ouvrage est sorti et c'est devenu un best-seller.

Bernard Suchecky : Et en quoi consistait vraiment le travail informatique ?

David Hirschberg : Le travail informatique a consisté à reprendre tout ce travail qui était sur des petites fiches...

Bernard Suhecky : C'est-à-dire c'est quoi ? Ce sont des mots, c'est comme un index ou...

David Hirschberg : C'est... c'est beaucoup plus intelligent que cela, c'est-à-dire que c'est un... tout d'abord ce n'est pas la totalité de la Bible, c'est à peu près 20% des versets, mais il n'y a pas tous les versets que le lecteur habitué auxquels il ne s'intéresse pas, tous les sacrifices, et tous les rites, etc. Il n'y a vraiment que les... les versets lourds de sens, significatifs qui sont là... et d'autre part... avec leurs références évidemment... et c'est la Bible chrétienne, c'est-à-dire aussi le Nouveau Testament... mais avec en tête un thésaurus, c'est-à-dire un... un dictionnaire de synonymes et de références croisées, etc., et qui font que quand on cherche quelque chose, on le trouve très facilement. De fil en aiguille. D'abord quand on le tient en mains... vous l'avez... vous l'avez eu en mains ? Et quand on le manipule, on se rend compte que c'est un outil vraiment merveilleux et qui va comme un gant à celui qui... qui... Et donc il y a eu ça, puis il y a eu aussi toute la partie photocomposition. Parce que ça ne suffisait pas de mettre tout ça en ordinateur, il fallait aussi que l'ouvrage s'imprime à partir de cela. Et là, je les ai mis en rapport avec les... avec des gens qui faisaient ça ou eux-mêmes se sont mis en rapport. Et tout ça était... était nouveau à l'époque.

Bernard Suhecky : Et c'est un travail bénévole, je suppose ?

David Hirschberg : De qui... de la part de qui ?

Bernard Suhecky : Ben justement, je vous le demande... est-ce que tout est bénévole ?

David Hirschberg : Tout était bénévole. Pas un sou... Moi évidemment, je n'ai rien touché là-dessus. La... la Caisse d'Epargne a fait ça à titre de mécénat. Les moines de Maredsous... ils vivaient à Maredsous... ils vivaient pas tous à Maredsous à l'époque... Et voilà.

Bernard Suhecky : Et quel était le... le rôle précis de Passelecq dans cette phase informatique ?

David Hirschberg : Euh... non, il a pas eu beaucoup de rôle. Il leur a transmis leur... chose... Et peut-être qu'il a... oui, là il m'a... il m'a pas dit... je ne l'ai pas suivi au départ... ma femme probablement ne rencontrait pas Passelecq non plus... pour montrer les deux... les deux nouveaux... les informaticiens en herbe. Mais je suppose qu'il disait : oui, ça c'est bon, ça c'est pas bon... j'aime ça et j'aime pas, etc. Il a vraiment été le maître-d'œuvre. Mais c'est sorti rapidement et c'est devenu un best-seller. Je crois qu'ils ont vendu 20.000 exemplaires. Pour un ouvrage de ce genre, c'est énorme.

Bernard Suhecky : Donc toute l'opération a...

David Hirschberg : Moi, j'en ai acheté douze que j'ai distribués à des amis. Et à un certain moment, dans des circonstances... quand je me suis trouvé en... en président d'une société pour les... pour les boat people... j'ai été au palais royal, nous avons été reçus au Palais royal... et alors, la reine Fabiola m'a dit... parce que

je ne sais pas comment l'histoire est tombée sur ce... elle en avait aussi acheté douze qu'elle avait distribués à des amis. Donc c'est un ouvrage qui [il rit] a des clients de marque.

Bernard Suchecky : Donc, le tout de l'opération, du moins de la phase à laquelle vous avez mis la pâte... mis la main... a duré combien de temps ?

David Hirschberg : Laquelle ? L'opération ?

Bernard Suchecky : Oui...

David Hirschberg : Elle a démarré le 30 novembre ou... début décembre... parce que c'est pas un homme à... à s'endormir. Donc elle a commencé début décembre et le livre est sorti en mars de... donc ça a pris trois ans et quelque chose. C'était très rapide.

Bernard Suchecky : Ça commence à la fin de 19...

David Hirschberg : 70.

Bernard Suchecky : 70... et ça se termine.

David Hirschberg : Et on termine en... au printemps de 74.

Bernard Suchecky : D'accord. Ah ! Oui, d'accord.

David Hirschberg : Vous m'avez dit de parler de la "Table Pastorale"... voilà la "Table Pastorale"... Alors, ensuite, ça... ça a été suivi d'une... de tentatives à Maredsous de faire des choses plus... glorieuses et scientifiques, etc. Et là, Passelecq s'est complètement désintéressé...

Bernard Suchecky : Euh... j'en viens à tout à fait autre chose... je... je disais à des gens que j'avais rendez-vous avec vous, donc que je ne pourrais pas les voir, etc., etc. Ils me disent : «Tiens, le nom me dit quelque chose... Est-ce que ce n'est pas ce couple qui a élevé ses enfants tout seuls ?»

David Hirschberg : Oui, c'est vrai.

Bernard Suchecky : Est-ce qu'on peut revenir là-dessus ?

David Hirschberg : Oui, si vous voulez. Ben, c'est-à-dire que nous avons toujours été des [il rit doucement] individualistes et nous... nous n'étions pas contents de la manière dont... dont l'école...

Bernard Suchecky : Là, on parle de quelles années ?

David Hirschberg : Comment ?

Bernard Suchecky : On parle de quelles années ?

David Hirschberg : Eh bien, on parle de plusieurs phases. On parle d'abord de l'école primaire et alors là, les... les... nos deux gosses...

Bernard Suchecky : Donc c'est après votre retour d'Israël ça ?

David Hirschberg : De retour d'Israël.

Bernard Suchecky : Donc c'est en Belgique.

David Hirschberg : Avant cela, ils allaient au ganon, au... au pré-jardin d'enfants.

Bernard Suchecky : D'accord.

David Hirschberg : Et... et le... Donc, à l'école primaire, notre fille est allée... à l'école du quartier, l'école communale. Et je pense qu'elle a bravement fait toute l'école communale... Mais le fiston est allé plus jeune chez Hamaide, en petite première comme ils appelaient ça, c'était quelque chose d'intermédiaire. Et ensuite, il est allé dans cette école-là... école primaire... et nous l'avons retiré assez tôt... non ! Il est sorti à 10 ans et demi de cette école primaire pour aller à l'athénée d'Ixelles...

Bernard Suchecky : A 10 ans et demi ?

David Hirschberg : 10 ans et demi. Qui donc existait encore à l'époque. Ensuite il a... sombré. Et puis, là... là, nous avons trouvé que c'était très mauvais. Il avait un prof de mathématiques, qui était un régent et qui voulait qu'on résolve les équations en trois lignes, etc. Donc tout le contraire de la réflexion... Et... Je pense que je fausse ici, je pense que c'est déjà l'école primaire... oui, déjà à l'école primaire... si, si, déjà à l'école primaire, nous l'avons retiré et nous avons inscrit les deux aux cours par correspondance français. Les Français étaient extrêmement généreux... c'est... la France, c'est la seconde patrie [il rit] du monde entier, grande et généreuse. Et ils dispensaient un enseignement aux Français expatriés. Mais nous aussi, nous y avons eu droit. Excellent, formidable. Je ne sais pas si vous le connaissez. C'est-à-dire ça se faisait par correspondance, mais on pouvait et on était encouragés aussi à aller voir ses professeurs de temps en temps. Splendide ! Et puis, malgré tout, nous avons fait ça pendant la durée de l'école primaire, puis on s'est dit : mais non, il... il fallait que... il faut tout de même qu'ils aillent à l'école. Nous les avons inscrits à l'école et nous avons vite déchanté. Et alors, nous avons recommencé la même opération à la maison, mais cette fois-ci sans cours par correspondance, en faisant nous-mêmes le boulot. Ma femme, elle ne travaillait pas à l'époque, pendant une partie du temps. Et nous les avons préparés tous les deux à l'examen d'entrée en polytechnique, parce que la... la Belgique est un pays bizarre... mais restait un pays bizarre en ce sens que...

Bernard Suchecky : D'abord au Jury Central de fin d'études secondaires, non ?

David Hirschberg : Non ! Il faut pas... il faut pas ! C'est un pays d'ingénieurs et l'ingénieur est considéré nec plus ultra : ingénieur über alles. De sorte que quand on a passé l'examen d'entrée en polytechnique, on a droit... on peut entrer n'importe où. Euh... l'examen d'entrée en polytechnique comprend deux parties : une partie...

euh... obligatoire, quel que soit le diplôme : mathématiques, physique, chimie, etc., mais une partie de culture générale dont on est dispensé si on a un diplôme. Mais c'est une petite partie, c'est facile. Donc nous les avons préparés à l'examen d'entrée en polytechnique chez nous à la maison. Donc ils sont pas allés à l'école. Alors la Belgique est un pays développé...

Bernard Suchecky : Mais attendez, ils ne sont pas allés à l'école sur toute la durée du secondaire pour chacun d'entre eux ?

David Hirschberg : Pratiquement... pratiquement.

Bernard Suchecky : Pratiquement.

David Hirschberg : Oui, pratiquement. Et ils réussissaient à... à faire... finir tout leur boulot très convenablement à moitié du temps. Ils avaient fait... ils travaillaient des demi-journées, le reste du temps, ils pouvaient aller promener. Nous avons un grand chien et ils le promenaient, ils allaient au bois, ils faisaient du sport, etc. Et... euh... donc... Et alors, le pays... la Belgique est un curieux pays : une très grande liberté... parfois ça mène très loin comme nous l'avons vu avec nos... nos... nos frères pédophiles... mais... euh... nous devons demander à l'inspectrice cantonale l'autorisation de tenir les gosses à la maison parce que le... le... l'enseignement est obligatoire, mais pas la scolarité. A l'époque. Ce qui est obligatoire, c'est que les enfants aient l'enseignement. Ce qui n'est pas obligatoire, c'est qu'ils fréquentent une école. Et l'inspecteur cantonal nous répétait chaque fois que c'était en ordre et elle n'est jamais venue voir ! Elle se disait sans doute qu'avec deux parents universitaires, nous les enverrions pas acheter... vendre des journaux. Mais nous n'avons jamais été inspectés. Donc nous avons préparé les enfants...

Bernard Suchecky : Mais... euh... il n'y a pas une loi qui oblige les enfants à une scolarité jusqu'à un certain âge.

David Hirschberg : Mais non, je vous dis... ils empêchent... on peut pas les mettre au travail et ils doivent recevoir de l'éducation. Mais à cette époque-là, il fallait pas fréquenter une école. Il faut dire que c'est une époque où la famille royale n'envoyait pas encore ses enfants au Collège Saint-Michel, etc. Donc...

Bernard Suchecky : On parle des années soixante non, si je ne me trompe ?

David Hirschberg : C'était dans les années... Donc nos gosses sont nés en 48 et 49 donc... soixante, septante... Et alors le... ils n'envoyaient pas encore les écoles... les enfants... et donc le grand problème si on ne les envoyait pas... parce que où fallait-il les envoyer ? A l'école officielle, à l'école catholique, etc. ? Et comme, le... ça, c'était pour la famille royale. Maintenant ça a été tranché. Euh... donc... alors ce que le roi peut faire, tout citoyen peut faire. Donc nous avons le droit... très étonnant... de les garder à la maison. Et les gens ne s'en inquiétaient pas trop parce que très peu de gens faisaient usage évidemment de ce droit.

Bernard Suchecky : Donc en fait ils ont présenté l'examen d'entrée en polytechnique, ils ont réussi l'examen...

David Hirschberg : Oui, pas directement, mais ils ont... ils ont réussi. Parce que... pas directement pour des raisons mesquines en réalité parce qu'ils connaissaient bien... parce qu'ils ne connaissaient pas le système... ce qu'il faut pour passer des examens, partout d'ailleurs, et pas... mais en Belgique aussi parce que le système des examens est fou... on passe tout sous stress très rapidement et superficiellement, etc. Ils ne connaissaient pas le système, donc ils ont mis du temps à s'habituer au système.

Bernard Suchecky : Euh... donc... Ce n'est pas, ou en tout cas explicitement, de votre part, ce n'est pas une sorte d'anarchisme assumé...

David Hirschberg : [Il rit.] Non !

Bernard Suchecky : Ou de ???...

David Hirschberg : Non, parce que c'était... il y a une contradiction dans les... dans les termes... parce que si vous... vous êtes anarchistes, par adhésion à une doctrine anarchiste, ben, ça c'est une contradiction dans les termes, c'est que vous n'êtes pas vraiment anarchiste, hein. Nous sommes individualistes et nous jugeons à la pièce et à la situation.

Bernard Suchecky : Donc là, c'est vraiment par mécontentement ou...

David Hirschberg : Par mécontentement parce que nous nous disions : nous pouvons faire beaucoup mieux et en moins de temps. Et nous avons fait mieux.

Bernard Suchecky : Bien, donc d'un côté IBM... de l'autre l'éducation en privé... Maredsous... est-ce que... est-ce que... donc, se nouent à ce moment-là des relations d'amitié ou en tout cas personnelles avec le Père Passelecq.

David Hirschberg : D'amitié. Je pense que nous étions très proches. Nous nous voyions rarement. Il ne m'est jamais venu à l'idée de le tutoyer. Mais... mais finalement, nous étions très proches. Et chaque fois que j'avais besoin de quelque chose, je m'adressais à lui. Et chaque fois qu'il avait besoin de quelque chose, il s'adressait à moi.

Bernard Suchecky : Est-ce que vous vous engagez pour autant dans l'une ou l'autre forme de relations judéo-chrétiennes plus ou moins institutionnalisées ?

David Hirschberg : Autre que par lui, non. Non. En général, j'ai toujours... Je crois que c'est de nouveau très juif : moi, j'ai toujours aimé le travail concret. J'ai pas... pas aimé les... les grandes déclarations et les histoires... Donc, quand je pouvais donner un coup de main, je donnais un coup de main. Et finalement, je les ai... à part ça, parce qu'il faudrait qu'on en parle peut-être aussi, mon... mon action pour les réfugiés... les boat people...

Bernard Suchecky : J'allais y venir donc...

David Hirschberg : Vous alliez y venir, bien alors. Posez-moi vos questions...

Bernard Suchecky : Non, mais on y est, tout simplement là.

David Hirschberg : On y est ? A l'époque... Moi je suis à un certain moment, donc à un moment bien défini, en juin 79, j'ai par le plus grand des hasards découvert le phénomène des boat people vietnamiens.

Bernard Suchecky : Donc dans les années précédentes, vous ne vous étiez pas engagé d'une façon ou d'une autre du côté des Vietnamiens ou...

David Hirschberg : Non. Non.

Bernard Suchecky : Dans les années soixante, soixante-dix, quand l'intelligentsia européenne...

David Hirschberg : Non, non...

Bernard Suchecky : Se mobilise contre la guerre du Vietnam.

David Hirschberg : C'est un mot qui m'horripile : l'intelligentsia. Et les "intellectuels", qu'est-ce que c'est pour une histoire ? Une espèce privilégiée... je ne vois pas... Alors le... donc non, pas... pas engagé et je connaissais pas... je ne suivais pas, etc. Et puis, en 1979, j'ai découvert par hasard l'existence des boat people et avec un sentiment de déjà vu. Evidemment. En me disant : mais nom d'un chien ! ça aurait très bien pu m'arriver aussi... c'est arrivé aux... Et je l'ai découvert en lisant "Le Monde". Nous ne regardions jamais la télévision et des trucs comme ça. Je continue à ne pas regarder la télévision. Et j'ai découvert qu'il y avait une association, à Paris... qui s'appelait le "Bateau pour le Vietnam" et qui à l'époque était dirigée par Kouchner. Le même Bernard Kouchner qui avait lancé Médecins sans Frontières et qui maintenant est le... au Kosovo...

Bernard Suchecky : L'administrateur.

David Hirschberg : L'administrateur. Et ma première réaction pendant dix minutes était de dire : mon dieu ! il se passe des choses terribles ! qu'est-ce que les gens font ? Et puis, ma... au bout d'un quart d'heure, je dis : mais qu'est-ce que moi je fais ? Et alors, j'ai pris le téléphone et j'ai téléphoné à Paris et je leur ai dit : «Comment est-ce qu'on peut... on peut vous aider ?» Et ils ont dit : «C'est formidable... si vous voulez nous aider, il faut le faire, mais il faut venir très vite, parce qu'il y a une réunion du bureau des Nations Unies, etc.» Et je dis : «Bon.» Et alors, ils m'avaient fixé rendez-vous avec un des médecins... donc ça c'était mercredi... et ils m'avaient fixé rendez-vous pour le vendredi à Maubeuge...

Bernard Suchecky : "Ils"... ça reste indéterminé... vous...

David Hirschberg : Je ne sais pas qui il y avait... la présidente ou je ne sais qui... Evelyne ou je ne sais plus comment là-bas de... des...

Bernard Suchecky : Un Bateau...

David Hirschberg : De Médecins sans Frontières.

Bernard Suchecky : Ah ! De Médecins sans Frontières.

David Hirschberg : Pas de Médecins sans Frontières, de... du Bateau pour le Vietnam.

Bernard Suchecky : D'accord.

David Hirschberg : Et... et je devais voir un médecin, qui faisait partie du Comité, qui s'appelait Sénéchal, un radiologue, mais qui avait aussi un cabinet à Maubeuge. Il travaillait depuis longtemps à Paris... mais à Maubeuge. Et donc ce jour-là, il aurait été à Maubeuge, donc j'aurais pu aller discuter avec lui... je voulais bien discuter avec lui. Le matin du vendredi, je me trouvais dans le palais royal, tenez-vous bien, parce que le Grand Maréchal de la Cour à l'époque était Liebaers... et Liebaers... que je connaissais bien ou que ma femme connaissait bien parce qu'elle avait fait un travail pour... pour lui... un peu analogue... un peu dans la veine de... de la "Table Pastorale" et de ce qu'elle avait fait avec Georgetown et c'était... ça s'appelait la "Bibliotheca Belgica". C'était pas les incunables, mais les imprimés des années 50 à 55 en Belgique... qui était une période très... très riche en événements... toutes les guerres de religion avant... vraiment la reconquête complète par les Espagnols avant la fuite, et l'exode vers les Pays-Bas du Nord de l'intelligentsia. Donc elle avait fait ce travail, il était devenu Grand Maréchal de la Cour et les gens de Maredsous pour leur projet grandiose... c'était Poswick... un des... des choses... demandait de... voulait des appuis... parce que Poswick sort d'une très grosse famille et il a... il a l'habitude de... de fonctionner par des appuis et des relations. Enfin, il voulait que... que... de l'aide. Et alors, je suis allé avec lui voir Liebaers. Et puis, en sortant de chez Liebaers, je lui ai raconté ce que je... je comptais faire le jour même, l'après-midi, et il m'a dit : «Mais vous devriez contacter mon oncle qui est Raoul Waucquez qui est le président de Caritas Catholica Internationalis...», non seulement son oncle, mais c'est celui chez qui... qui a vraiment... occupé de lui pendant toute son enfance, puisqu'il était fils d'ambassadeur, Poswick, et par conséquent il passait ses... il était élève à Maredsous et il passait ses week-ends chez cet oncle. Et alors, assez paradoxalement, j'ai commencé mon... mon action pour les... pour les réfugiés la main dans la main avec Caritas Catholica. Waucquez, d'ailleurs... assez extraordinaire, très... très à droite au point de vue politique et religieux... et ami convaincu des Juifs. Il avait eu... c'est comme ça... les Juifs ne laissent pas indifférents, on les aime ou on ne les aime pas. Il aimait les Juifs. Il avait fait... il était donc major de réserve... oui... de réserve. Et il avait eu dans son unité le père Gol, qui était médecin, etc. Il était resté en termes d'amitié, etc., très proche des Juifs. Donc j'ai commencé à travailler avec lui. Mais donc... euh... et alors, je suis allé voir mon... mon Sénéchal donc l'après-midi et Sénéchal m'a dit : «Il faut faire vite, parce qu'il y a une réunion du parlement européen à Luxembourg et puis il y a une réunion à Genève... les Nations Unies...», et ainsi de suite. Et je suis donc... j'ai une semaine pour créer mon... mon mouvement... et alors je l'ai créé pour des raisons de facilité avec des membres d'IBM que j'avais à portée de main. Donc j'avais eu comme co-président 't Kint de Roodenbeke, qui est un... un fils de grosse noblesse et qui avait été l'aide de camp d'ailleurs d'Albert, du roi... de l'actuel roi Albert avant. Et donc il était mon co-président ou il était vice-président, je crois... j'étais le président. Mais... mais finalement, personne ne nous connaissait. Et alors, j'ai eu un

coup de chance : je suis allé voir Paul Levaux, qui était secrétaire du Fonds National à l'époque, que je connaissais bien...

Bernard Suchecky : Secrétaire de...

David Hirschberg : Du Fonds National de la Recherche Scientifique. Et je lui dis : «Est-ce que vous pouvez m'aider ?» Il a dit : «Chance ! Tous les recteurs de Belgique se réunissent ce matin chez moi, vous pouvez leur parler.» [Il rit.] Et alors, je suis... j'ai adressé la parole à tous les... tous les recteurs qui étaient par hasard réunis chez lui et je leur ai dit : «Voilà, je voudrais que vous fassiez partie de mon comité d'honneur.» Et ils ont dit comme un seul homme : oui. Et alors j'ai déniché aussi les trois Prix Nobel qu'il y avait... belges... qu'il y avait à l'époque... c'était de Duvé, qui a dit oui directement... Claude, qui était aussi... et Prigogine était en Pologne avec le roi, mais donc j'ai réussi à le toucher, il a dit oui aussi. Donc j'avais un comité d'honneur. [Il rit.] En deux jours. Et puis j'ai commencé mon action internationale. Donc j'ai pu me présenter à la presse un certain moment et c'est là que les communistes d'ailleurs m'ont demandé : «Comment vous vous intéressez tout d'un coup [il rit doucement] pour le Vietnam, alors qu'il y a ??? ??? ??? ?. Est-ce que vous vous êtes intéressé au Vietnam avant ?» Une question que vous m'avez posée. J'ai dit : «Non, effectivement. D'autres s'y sont intéressés... moi j'ai découvert maintenant... mais pour moi ça a un caractère de déjà vu et le côté politique je m'en suis jamais occupé.» Je continue à ne pas m'en occuper, c'est une histoire purement humanitaire. Mais alors, je me suis trouvé donc devant faire du lobbying international à... à Luxembourg, au Parlement Européen et ensuite à Genève. A Genève, moins. Mais là j'ai rencontré Lévy, l'actuel ministre de... des Affaires étrangères... David Lévy. Et alors, à Genève... à Luxembourg, je me suis tout d'un coup... Je devais aller faire... vendre ma camelote aux diverses factions... les groupes... et donc...

Bernard Suchecky : Votre camelote étant quoi ? Non, finissons d'abord...

David Hirschberg : Eh bien, l'aide aux réfugiés.

Bernard Suchecky : Donc le bateau était parti ou le...

David Hirschberg : Non, c'était pas... ça s'appelait le "Bateau"... mais il fallait agir auprès du gouvernement pour qu'ils accueillent des réfugiés. Parce que l'île de Pulau Bidong, en Malaisie, se remplissait et on... on n'accueillait plus de réfugiés, parce qu'on n'en prenait pas. Et donc je suis allé les voir eux-mêmes et ils avaient... et je me suis retrouvé avec... d'abord la faction des chrétiens... et puis la... les libéraux et puis les socialistes. Les socialistes sont ceux qui m'ont le moins bien reçu parce que chez eux, il y avait justement cette ambiguïté : les bons Vietnamiens, les mauvais Vietnamiens... Mais les Allemands... je me suis tout d'un coup trouvé dans une situation [il rit doucement] vraiment surréaliste avec quinze ou vingt CDU allemands autour de moi et ils ont dit : «Voilà, nous avons préparé une résolution, qu'est-ce que vous en pensez ?» Alors j'ai dit : «Tout dépend de ce que vous voulez. Si vous voulez faire un boum politique formidable... si vous voulez arriver à un résultat, je ne trouve pas que c'est comme ça qu'il faut faire.» Et ils m'ont écouté. Chose extraordinaire ! [Rire.] J'ai compris par la suite... parce que finalement je ne crois pas au miracle... et j'ai compris ensuite pourquoi ça a marché. Avec les libéraux, ça a marché très bien aussi, les socialistes couci-couça... et finalement

nous avons fait passer notre résolution. Oh ! J'ai vu aussi Nothomb et Tindemans et tous les... tous les... Et j'ai compris pourquoi ça marchait : c'est que dans le système démocratique pour que ça fonctionne tout est basé sur la controverse, sur la concurrence. Quand les gens sont par hasard d'accord sur quelque chose, ils se regardent comme des chiens de faïence et ils ont peur de l'avantage politique que l'autre va en tirer. Donc il ne se passe rien. Et à ce moment-là, ils sont heureux qu'un ahuri comme moi s'installe dans l'histoire et déclenche le processus, parce que eux-mêmes ne peuvent pas le faire. Donc ça c'était mon expérience... chose. Je me suis trouvé parler allemand... en [il rit] train de parler et anglais avec vingt de ces CDU... vraiment, il faut... il y avait de quoi rêver. Et puis, je suis allé à Genève donc et à Genève, je... là je... j'ai vu le grand Waldheim faisant... le long Waldheim... plutôt que le grand... faire son... son discours. Puis, je suis allé à la synagogue avec la délégation israélienne. Je suis arrivé avec la délégation belge, je suis allé avec la délégation israélienne à la synagogue de Genève... c'était le rabbin Szafran, le grand spécialiste de la mystique juive, qui était là. Et donc j'ai parlé avec David Lévy, etc. Voilà... voilà mon histoire des réfugiés. Ah ! Mais bien sûr ! Chose la plus importante : nous avons trois enfants adoptés. Nous avons adopté trois enfants, frères et sœurs... formidables, merveilleux. Et ça, c'est les... les séquelles. Nous avons été reçus au Palais royal... "nous", c'est-à-dire le comité, hein, pas en famille... le 16 juillet. Et ça m'a beaucoup aidé... beaucoup aidé parce que ça a cloué le bec à beaucoup de gens, ça m'a permis de ramasser beaucoup d'argent et de faire beaucoup de choses.

Bernard Suhecky : Donc les enfants, les trois enfants adoptés, sont des... des boat people... enfin des enfants boat people...

David Hirschberg : Ils ont perdu leurs parents, ils sont restés cinquante jours sur l'eau. C'était un des... des plus mauvais bateaux. Je pense qu'ils sont partis à 200 et il y a dix ou douze qui sont arrivés. Ils ont perdu leurs parents, ils ont perdu leur grand-mère, ils ont perdu leur petit frère. Morts de soif. Alors ils m'ont expliqué ce que cela voulait dire mourir de soif. Et ils ont transité par la Malaisie et ils sont arrivés chez nous. Ah ! Ils sont arrivés chez nous parce que le ministre de la culture néerlandaise de l'époque était Rika De Backer, CVP, comme c'était l'Année de l'Enfant, elle avait ramassé... elle avait fait venir cinquante enfants en Belgique. Et les miens sont arrivés une semaine plus tard, parce qu'ils avaient été malades. Et nous nous sommes offerts simplement pour accueillir des enfants, en disant : nous avons de la place... nous pouvons accueillir jusque trois enfants. Ils sont arrivés une semaine plus tard, ils étaient trois. Et disons que les gens ne se poussaient pas au portillon pour accueillir même trois... trois enfants... mais on nous a fait les plus grosses difficultés pour... pour les avoir. D'abord parce que nous étions francophones et que c'était financé par le ministère des affaires... euh... culture néerlandaise. Et évidemment aussi parce que nous n'étions pas catholiques... c'est Caritas Catholica. Et à ce moment-là, j'ai fait deux choses : je suis allé voir mon bourgmestre, qui est un homme charmant, à Hoeilaart. Et je lui ai parlé néerlandais. Parce que finalement, j'ai fait de l'enseignement... l'école secondaire en néerlandais. Et je lui ai demandé de... de me... de me donner un papier comme quoi je parlais convenablement le néerlandais, ce qu'il a fait avec joie. Je l'ai encore toujours. Et puis, je lui ai dit incidemment : «Vous savez, si on les met chez nous, moi je m'engage à les élever en néerlandais.» C'est ce que nous avons fait. Et au cinquantième anniversaire de notre mariage, donc il y a de cela... deux ans et

demi... nous avons été reçus comme tous les couples dans la même situation, là-bas... ambiance très familiale, etc. Et donc il a fait l'éloge... il a raconté, etc. Et je lui dis : «Il y a quelque chose qui m'a toujours chipoté, une question que je voulais demander... savoir... mais je n'osais pas demander. Alors, je vous la demande ici. Quand je vous avais fait cette promesse, est-ce que vous m'avez cru ?» [Il rit.] Alors il m'a ri au nez, très diplomatiquement, il n'a pas dit oui, il n'a pas dit non, mais je suis sûr qu'il ne m'a pas cru. Mais nous les avons élevés en néerlandais et ils ont terminé l'université... ou du moins deux... ont terminé... l'autre... en Hollande, en néerlandais. Ils parlent français aussi, bien sûr.

Bernard Suchecky : Le... le côté... vous n'étiez pas catholiques, ça vous l'avez circonscrit comment ?

David Hirschberg : Aaah ! [Il rit.] Le côté pas catholique ! Là, j'ai eu droit à une première déception : un article antisémite dans le... dans le "Knack". Mais pas... dans le "Knack", mais venant du vice-président de Caritas Catholica... adjoint... vice-directeur... et maintenant il est devenu le directeur. Et en réalité, ce qui s'est passé, c'est que il y avait eu une maladresse, c'est que à l'époque j'avais demandé de l'aide à tout le monde, y compris aux instances juives. Et à une des réunions, il y avait un nombre incalculable de Juifs... les Poale Zion [il rit] de gauche, les Poale Zion de droite... c'était... c'était vraiment... c'était gênant. Et... et voilà... il m'a fait un article en disant : nous sommes... nous nous entendons avec tout le monde, mais avec cette organisation qui s'appelle un "Bateau pour le Vietnam", je ne sais pas ce que c'est, le président est un Juif, etc. Et... alors, d'une part... moi je n'avais pas lu l'article, mais sur mon répondeur... parce que je fonctionnais vraiment full time... je travaillais... je faisais mon truc... j'ai entendu la... la voix désespérée de Waucquez[?], vice-président, qui m'a dit : «Catastrophe ! Est-ce que vous avez vu le journal, etc. ?» Il était plus catastrophé que moi [il rit]. Et... et, finalement, il a été mis sur pied pendant trois mois. On l'a mis en... congé pendant trois mois. On n'est pas reconnaissant[?]. Et j'ai eu... j'ai insisté beaucoup, mais j'ai eu un droit de réponse dans le "Knack" dans lequel j'ai dit que je devrais en réalité leur... leur être reconnaissant, parce que je me sentais rajeuni de [il rit] 35 ans ou je ne sais pas, revenu en arrière, mais pour des... une organisation qui prétend s'occuper de réfugiés du Vietnam, qui sont d'ailleurs pour la majorité d'ethnie chinoise, etc., c'était vraiment pas la bonne manière. Donc... Et alors, quand il a fallu chercher les enfants, nous nous demandions toujours : va-t-on les donner ou ne va-t-on pas les donner... Entretemps nous avons été reçus au Palais, donc ça, ça faisait du bien et... de sorte que je... j'avais peur. Nous sommes allés dans une petite école flamande près de Grammont quelque part où ils étaient... les enfants... on les avait mis... pendant quelques semaines. Et nous sommes allés les chercher, mais j'avais peur qu'on ne nous les donne pas. Et alors j'ai demandé à un de mes acolytes dans l'organisation, qui m'avait beaucoup aidé, qui est le professeur Reichel[?], qui était le prof de pédiatrie de la KUL... il dirigeait l'hôpital des enfants... et qui avait été d'ailleurs pour moi au Vietnam... enfin, il avait une expérience du Vietnam lui-même... il a été dans les camps, etc., pour moi... vraiment il m'a donné une aide formidable. Je lui ai dit : «Ecoutez, il faut que vous veniez avec moi...» Et il est venu avec moi [il rit] pour les... pour les chercher... pour maximiser les chances de... minimiser les chances de refus... il n'y a pas eu de refus. Le... le type que j'ai vu là-bas de Caritas ??? des dents très longues, [il rit], mais nous avons eu les enfants.

Bernard Suchecky : Vous... pendant toute cette opération-là, vous étiez dans quel rapport avec les Français ? Vous aviez quelle position ? Le comité belge était complètement autonome ?

David Hirschberg : En réalité, oui. C'est-à-dire nous avons très rapidement décroché à cause de la différence de styles... c'est-à-dire que eux d'abord étaient centralisateurs et ainsi de suite. Et c'était plein de littérature. Je sais que je suis allé une seule fois à une réunion commune, qui se tenait dans le bureau de Todd à "L'Express". Mais il y avait les nouveaux philosophes et y avait des choses comme ça et ils trouvaient que j'étais absolument indigne, parce que je n'avais pas de philosophe dans mon comité. Moi je... je [il rit] ne crois pas beaucoup dans la philosophie, je crois en des choses beaucoup plus terre à terre. Et nous avons fait beaucoup de choses. J'ai d'ailleurs réussi à ce moment-là à faire deux choses, deux résultats : d'une part en prenant... en tordant le bras à Eyskens... qui était le ministre du développement à l'époque... il a remonté le quota des réfugiés de 300 à 2000 et il a été suffisamment sportif pour dire officiellement à la radio que c'est [il rit] grâce aux pressions que nous avons exercées. Et... c'était très chic, hein. Un grand ami des Juifs, je dois dire, Mark Eyskens. Et... et d'autre part, il m'a donné 10 millions de l'époque... 10 millions de l'époque, c'est beaucoup, hein... 20 ans de plus... ça fait quoi... ça fait trois, quatre fois maintenant,... et ça nous a permis de fonctionner. Nous avons fait une collecte aussi, ça nous a permis de faire beaucoup de choses, ici et là-bas, sur place.

Bernard Suchecky : Et là vous rempilez avec CHAIRS alors. Pour la...

David Hirschberg : Ah ! il faut que je rempile avec CHAIRS !

Bernard Suchecky : Je ne sais pas, je vous demande...

David Hirschberg : Un peu, mais ça se relie.

Bernard Suchecky : Vos activités à gauche et à droite...

David Hirschberg : Ça se relie, ça se relie un peu en ce sens que à la fin de sa vie, Passelecq écrivait un livre et j'ai essayé de l'aider d'abord dans un premier temps simplement pour... pour financer la dactylographie du livre. Et ensuite, tout à la fin de sa vie, il s'agissait de lui promettre que j'allais faire l'index du livre, dont nous ne savions pas si il allait paraître ou non. Et puis j'ai développé une méthode qui se rattachait à tout... tout ce qui avait déjà été fait sur les textes. Et puis, cette même méthode, j'essaye de l'appliquer maintenant à... aux onze fameux volumes de...

Bernard Suchecky : D'archives du Vatican.

David Hirschberg : D'archives... pas des archives...

Bernard Suchecky : D'archives... oui, relatives...

David Hirschberg : De sélection...

Bernard Suchecky : Relatives à la Deuxième Guerre mondiale.

David Hirschberg : Voilà Et CHAIRS, ça veut dire Computer Assistance History Archive Information Reboot[?] Systems. J'avais commencé évidemment par trouver le mot CHAIRS et à essayer de faire...

Bernard Suchecky : Ecoutez, de toute façon, je crois qu'on arrive à la fin de...

David Hirschberg : De la bande, oui.

Bernard Suchecky : Donc...

David Hirschberg : Et moi, j'arrive au fond de mon boulot aussi, hein.

Bernard Suchecky : On a parcouru un peu le récit de votre vie...

David Hirschberg : J'ai raconté beaucoup trop de choses...

Bernard Suchecky : On peut... on peut s'arrêter là.

Ce volume a été réalisé par
la Fondation de la Mémoire contemporaine
Fondation d'utilité publique reconnue par arrêté royal du 20 octobre 1994
Avenue Victoria 5
1000 Bruxelles
Tél. : 02/650.35.64
Fax : 02/650.35.99
E-mail : info@fmc-seh.be
Site internet : <http://www.fmc-seh.be>